



Cahier thématique

L'impact de la migration sur les enfants, les jeunes et les relations entre générations

Résultats des travaux de recherche
du Programme national de recherche PNR 52
et apports de la science à la pratique



FNSNF

FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Table des matières

4 **Introduction**

Cléopâtre Montandon, Membre du Comité de Direction du PNR 52,
prof., Université de Genève

8 **Quels changements la scolarisation de l'aîné(e) peut – elle provoquer dans une famille migrante?**

Christiane Perregaux, prof., Université de Genève

16 **Familles immigrées. Modes d'acculturation et cohésion familiale**

Rosita Fibbi, Dr, Université de Neuchâtel

22 **Scènes publiques: enfants et adolescents se mettent en scène à Zurich**

Gabriela Muri, Dr, Université de Zurich

28 **Le point de vue de deux praticiens**

Jean-Pierre Boillat, Centre de Contact Suisses-Immigrés CCSI, Acacias-Genève
Claude Gianadda, Cycle d'Orientation, Genève



Programme national de recherche PNR 52

**L'enfance, la jeunesse et
les relations entre générations**

Introduction

Chères Lectrices, Chers Lecteurs,

Vous l’aurez remarqué, il ne se passe pratiquement pas un jour sans que les média contiennent des informations sur les enfants et les jeunes ou encore sur les relations entre les générations. La pauvreté des enfants, les droits bafoués, l’obésité, les violences à l’école et dans les quartiers, la maltraitance sont autant de sujets qui font les grands titres. Les responsables de l’action sociale, les spécialistes, les politiques et les citoyens quant à eux, tirent la sonnette d’alarme en citant volontiers des chiffres, des statistiques ou des témoignages. Pour tenter de résoudre les situations problématiques, les mesures prises s’inscrivent le plus souvent dans l’urgence et se fondent sur des conceptions biaisées et des suppositions plutôt que sur des données factuelles, objectives et vérifiables.

Force est d’admettre l’ambiguïté du discours et des interventions dès lors qu’il est question d’enfants et de jeunes. D’un point de vue conceptuel, l’enfance et la jeunesse sont aujourd’hui des notions qui font l’objet d’une considération bienveillante tandis que dans les faits, les jeunes sont bien souvent perçus par les adultes comme une menace pour l’ordre et la tranquillité. La méconnaissance des conditions de vie, des aspirations, des référentiels et des besoins des enfants et des jeunes n’est certainement pas étrangère à cette ambivalence des rapports entre les générations mais aussi et surtout, à la défiance des adultes et notamment des politiques, à l’égard des enfants et des jeunes en général et des jeunes migrants en particulier.

La réalisation d’un Programme national de recherche scientifique (PNR 52) consacré à l’enfance, à la jeunesse et aux relations entre les générations, exprime la volonté du Conseil fédéral et du Fonds National de la recherche scientifique d’acquiescer des données statistiques et scientifiques nécessaires à la compréhension des mutations sociales et culturelles en cours. En effet, les études menées dans le cadre du PNR 52 doivent fournir des outils utiles aux personnes oeuvrant sur le terrain de même que des données précieuses d’aide à la décision concernant les politiques et mesures à mettre en œuvre dans notre pays.

Dans cette optique, nous souhaitons vous mettre ici à disposition les résultats de trois études menées dans le cadre du PNR 52 qui analysent les interactions entre générations sous l’angle de la migration. Ces recherches favorisent une vision et une conceptualisation plus globale des phénomènes migratoires et de leurs effets intergénérationnels, à l’intérieur des familles ou à l’extérieur, au contact des institutions de la société d’accueil. A ce titre, elles mettent en perspective la place et le rôle des enfants et des jeunes issus de la migration qui sont à la fois les révélateurs et les acteurs des transformations culturelles et sociétales en cours.

Liebe Leserin, Lieber Leser

Kaum ein Tag vergeht, ohne dass in den Medien über Kinder und Jugendliche oder über die Beziehungen zwischen den Generationen berichtet wird. Kinderarmut, missachtete Rechte, Übergewicht, Gewalt in der Schule und den Quartieren oder Misshandlung sind alles Themen, die fette Schlagzeilen liefern. Die Zuständigen der Fürsorge, Fachpersonen, Politikerinnen und Bürger ihrerseits ziehen die Alarmglocke und zitieren mit Vorliebe Zahlen, Statistiken oder persönliche Erfahrungen. Im Versuch, problematische Situationen zu lösen, werden meistens Notmassnahmen ergriffen, die sich eher auf vorgefasste Meinungen und Mutmassungen stützen als auf nüchterne, objektive und überprüfbare Fakten.

Man kommt nicht umhin, eine gewisse Zwiespältigkeit im Umgang mit Kindern und Jugendlichen festzustellen. Vom konzeptuellen her sind Kindheit und Jugend heute Begriffe, die wohlwollend aufgenommen werden, während die Tatsachen darauf hinweisen, dass Erwachsene die jungen Menschen als Bedrohung für Ruhe und Ordnung erachten. Die schlechte Kenntnis der Lebensumstände, der Träume, des Bezugsrahmens und der Bedürfnisse von Kindern und Jugendlichen ist sicher ein Aspekt dieses zwiespältigen Verhältnisses zwischen den Generationen. Zum Missfallen von Erwachsenen und Politikerinnen wiederum prägt es aber auch deren Verhältnis zu Kindern und Jugendlichen und ganz besonders zu den Migrationsjugendlichen.

Das Nationale Forschungsprogramm (NFP 52), das der Kindheit, der Jugend und den Generationenbeziehungen gewidmet ist, drückt den Willen des Bundesrates und des Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung aus, die notwendigen statistischen und wissenschaftlichen Erkenntnisse zu gewinnen, um den aktuellen gesellschaftlichen und kulturellen Wandel zu verstehen. Die im Rahmen des NFP 52 geführten Studien sollen nützliche Instrumente für die Leute in der Praxis liefern, wie auch wichtige Erkenntnisse für die Entscheidungsträger/innen in unserem Land, welche die notwendigen politischen Massnahmen ergreifen müssen.

So möchten wir Ihnen hier die Resultate von drei im Rahmen des NFP 52 durchgeführten Forschungsprojekten präsentieren, die Generationenbeziehungen aus dem Blickwinkel der Migration untersuchen. Diese Projekte stützen eine globale Sicht und ein globales Konzept der Phänomene der Migration und ihrer Auswirkungen auf die Generationenbeziehungen, in Familien oder ausserhalb, im Kontakt mit Institutionen der Niederlassungsgesellschaft. So rücken sie den Platz und die Rolle von Kindern und Jugendlichen mit Migrationshintergrund ins richtige Licht; Kinder und Jugendliche, die sowohl Ausdruck wie Akteure des aktuellen kulturellen und gesellschaftlichen Wandels sind.

En d’autres termes, les relations intergénérationnelles qui trouvent leur expression dans les familles immigrées se situent dans le cadre des ressources matérielles et immatérielles dont elles disposent. Ce cadre qui influence leurs projets, est lui-même inséré dans un ensemble de contraintes et de possibilités offertes par la société d’accueil tels les réseaux sociaux, les garderies, les écoles, par exemple. Cet ensemble est également déterminé par des facteurs plus larges, comme le contexte économique, les politiques gouvernementales ou encore les valeurs de la société d’accueil, les idéologies. Par conséquent, la «problématique» des enfants et des jeunes immigrés doit être contextualisée et examinée dans toute sa complexité et c’est ce que nous avons voulu mettre en évidence ici.

Le cahier comporte ainsi deux volets, l’un consacré à la présentation des résultats scientifiques et l’autre, aux témoignages fondés sur la pratique.

La première étude présentée ici et réalisée sous la conduite de Christiane Perregaux, professeure à l’Université de Genève, analyse les changements qu’entraîne la scolarisation de l’aîné(e) dans une famille migrante. Cette enquête met l’accent sur les compétences des enfants d’immigrés, en l’occurrence celles de l’enfant aîné ou du premier enfant scolarisé en Suisse. En effet, ce dernier joue un rôle déterminant dans sa propre intégration mais aussi dans celle de ses parents et du reste de la famille.

La deuxième enquête présentée ici et réalisée sous la direction du Dr Rosita Fibbi, traite de l’intégration sociale des jeunes issus de la migration au moment où ils traversent des transitions majeures dans leur cycle de vie avec le passage à la vie adulte. Ce faisant, l’étude «Familles immigrées: mode d’acculturation et cohésion familiale» décrit à travers le prisme des compétences linguistiques des membres de la famille, les mécanismes d’acculturation des familles migrantes portugaises et serbo-croates et évalue la nature des rapports intrafamiliaux.

Enfin, l’enquête «Scènes publiques: les enfants et les adolescents se mettent en scène à Zurich» menée à l’Université de Zurich sous l’égide du Dr Gabriela Muri, nous interpelle sur le rapport que les jeunes entretiennent avec l’espace public et sur les relations intergénérationnelles qui peuvent y prendre place. Il ressort de cette étude le constat selon lequel, les jeunes – et à plus forte raison ceux issus de la migration – qui occupent cet espace public et se l’approprient à leur manière, sont en fait exclus au moment de sa conception.

Quelque soit l’angle choisi, ces travaux apportent un éclairage substantiel à la compréhension des enjeux, de la dynamique et des imbrications qui sous-tendent les relations intergénérationnelles et l’insertion sociale des enfants de familles migrantes. Aussi, au-delà des considérations scientifiques, nous avons sollicité le témoignage de deux praticiens en prise directe avec des familles migrantes afin qu’ils révèlent ce en

Mit anderen Worten: Die Generationenbeziehungen in den Immigrantenfamilien entfalten sich im Rahmen der materiellen und geistigen Ressourcen, über die diese Familien verfügen. Dieser Rahmen beeinflusst ihre Projekte, ist selber wiederum in einem Referenzrahmen von Einschränkungen und Möglichkeiten der Empfangsgesellschaft wie zum Beispiel dem sozialen Netz, der Kinderbetreuung oder der Schule. Dieser Referenzrahmen wird von grösseren Faktoren, wie der wirtschaftlichen Entwicklung, der Politik oder den Wertvorstellungen und Ideologien der Gesellschaft geprägt. Die «Problematik» von Kindern und Jugendlichen mit Migrationshintergrund situiert sich in diesem Referenzrahmen und muss in seiner ganzen Komplexität untersucht werden. Das möchten wir hier aufzeigen.

Das Heft umfasst zwei Teile: Der eine ist der Präsentation der wissenschaftlichen Resultate gewidmet, der andere der Bewertung dieser Resultate aus der Sicht der Praxis.

Das erste Projekt präsentiert Erkenntnisse, die an der Universität von Genf von einem Team unter Prof. Christiane Perregaux gewonnen wurden und interessierte sich für die Veränderungen, welche die Einschulung des Erstgeborenen in einer Immigrantenfamilie mit sich bringt. Dieses Projekt betont die Kompetenzen der immigrierten Kinder, im Speziellen des erstgeborenen oder des zuerst in der Schweiz eingeschulten Kindes. Dieses spielt eine bestimmende Rolle für seine eigene Integration, aber auch für jene seiner Eltern und der übrigen Familie.

Das zweite hier präsentierte von Dr. Rosita Fibbi geleitete Projekt untersucht die soziale Integration von Jugendlichen aus der Migration zum Zeitpunkt, in dem sie mit dem Eintritt ins Erwachsenenalter wichtige Übergänge in ihrem Leben überschreiten. Das Projekt «Immigrantenfamilien: Eingliederung und Familienzusammenhalt» beschreibt die sprachlichen Kompetenzen der Familienmitglieder, die Eingliederungsmechanismen von portugiesischen und serbokroatischen Immigrantenfamilien und bewertet die Art der Beziehungen innerhalb der einzelnen Familien.

Das Projekt «Bühnen der Öffentlichkeit: Kinder und Jugendliche setzen sich in Zürich in Szene», wurde unter der Leitung von Dr. Gabriela Muri an der Universität von Zürich durchgeführt und zeigt auf, welche Beziehung Jugendliche zum öffentlichen Raum haben und welche Generationenbeziehungen sich dort abspielen können. Aus dieser Studie geht hervor, dass die Jugendlichen, und am ehesten jene mit einem Migrationshintergrund, die sich diesen öffentlichen Raum aneignen und ihn auf ihre Weise besetzen, faktisch bei der Gestaltung genau dieses öffentlichen Raums ausgeschlossen sind.

Unabhängig von ihrem Ansatzpunkt tragen diese Forschungsprojekte zur substantiellen Klärung der Angelpunkte, der Dynamik und der Verflechtung der Generationenbeziehungen und der sozialen Eingliederung von Kindern und Familien

quoi ces études peuvent être utiles, voire indispensables à leur travail sur le terrain.

En effet, ce cahier thématique se situe dans le prolongement d'un colloque organisé par le PNR 52 qui a réuni à Lausanne en décembre 2005, une cinquantaine de personnes intéressées, représentantes des milieux de la recherche, de l'éducation, de l'action sociale ou simplement interpellées par le sujet. A cette occasion, les auteures des études retenues ici ont pu présenter les principaux résultats de leurs investigations et les confronter aux besoins et aux observations des praticiennes et des praticiens en prise avec les jeunes et les enfants, suisses et migrants. Rappelons que tant le colloque que le cahier thématique traduisent le souci et l'ambition des responsables du PNR, à savoir la stimulation des échanges et d'un débat fécond et constructif entre les scientifiques, les autorités politiques et les personnes actives sur le terrain.

Nous espérons que ce cahier consacré à l'impact de la migration sur l'enfance, la jeunesse et les relations entre générations vous apportera, chères Lectrices, chers Lecteurs, des données utiles et des impulsions nouvelles à votre travail.

Cléopâtre Montandon, professeure
Membre du Comité de Direction du PNR 52
cleopatre.montandon@pse.unige.ch

Après des études de sociologie à Genève puis à Montréal, Cléopâtre Montandon a obtenu un doctor en anthropologie à l'Université de Columbia de New York. Dans un premier temps, elle a travaillé dans le champ de la sociologie de la science et de la sociologie de la déviance, puis elle a été nommée professeur en sociologie de l'éducation à l'Université de Genève (FAPSE). Ses travaux de recherche portent sur la socialisation, sur la division du travail éducatif entre les familles et l'école, sur les stratégies éducatives des parents et sur le rôle de l'enfant dans sa propre socialisation. Dans sa dernière recherche elle s'est intéressée à l'expérience de l'autonomie des enfants.

Parmi ses publications: *Entre parents et enseignants: un dialogue impossible?* Berne, P. Lang, 1987 (avec P. Perrenoud); *Les stratégies éducatives des familles*, Delachaux et Niestlé, 1991 (avec J. Kellerhals); *L'éducation du point de vue des enfants*, Paris, l'Harmattan, 1997 (avec F. Osiek). Actuellement à la retraite, elle a publié récemment, avec Olivier Maulini, *Les formes de l'éducation: Variété et variations*, Bruxelles, De Boeck, 2005.

aus der Migration bei. Neben den wissenschaftlichen Überlegungen haben wir das Zeugnis von zwei Praktikern gesucht, die mit Immigrantenfamilien arbeiten, damit sie aufzeigen, wie diese Untersuchungen für ihre Arbeit vor Ort nützlich, ja sogar unabdingbar sein können.

Dieses Themenheft ist das Resultat einer Fachtagung, die im Dezember 2005 vom NFP 52 in Lausanne durchgeführt wurde und an dem etwa 50 Interessierte aus Forschung, Bildung oder Sozialarbeit teilnahmen. An diesem Anlass konnten die Autorinnen der hier geschilderten Projekte die wichtigsten Resultate ihrer Arbeit vorstellen und sie mit den Bedürfnissen und den Beobachtungen von Praktikerinnen konfrontieren, die mit Kindern und Jugendlichen, Schweizerinnen und Migranten, arbeiten. Die Tagung wie auch dieses thematische Heft bringen das Anliegen der Verantwortlichen des NFP zum Ausdruck, den tiefgründigen und konstruktiven Austausch und die Diskussion zwischen Wissenschaftlerinnen, politischen Behörden und Praktikern zu fördern.

Wir hoffen, dass dieses Heft, das dem Einfluss der Migration auf Kindheit, Jugend und Generationenbeziehungen gewidmet ist, Ihnen, wertvolle Leserinnen und Leser, nützliche Informationen und neue Impulse für Ihre Arbeit liefern wird.

Prof. Cléopâtre Montandon
Mitglied der Leitungsgruppe des NFP 52
cleopatre.montandon@pse.unige.ch

Nach ihrem Soziologiestudium in Genf und Montreal hat Cléopâtre Montandon an der Columbia-Universität von New York in Anthropologie doktriert. Danach arbeitete sie zunächst in den Bereichen der Soziologie der Wissenschaft sowie dem abweichenden Sozialverhalten, und wurde dann zur Professorin der Erziehungssoziologie an der Universität Genf (FAPSE) ernannt. Ihre Forschungsarbeiten diskutieren die Sozialisation, die erzieherische Aufgabenteilung zwischen der Familie und der Schule, die erzieherischen Strategien der Eltern sowie die Rolle des Kindes in seiner eigenen Sozialisierung. In ihrem letzten Forschungsprojekt hat sie sich für die Autonomieerfahrung von Kindern interessiert.

Zu ihren Veröffentlichungen gehören: *Entre parents et enseignants: un dialogue impossible?* (Zwischen Eltern und Lehrkräften: ein unmöglicher Dialog?) Bern, P. Lang, 1987 (mit P. Perrenoud); *Les stratégies éducatives des familles* (Die erzieherischen Strategien in der Familie), Delachaux und Niestlé, 1991 (mit J. Kellerhals); *L'éducation du point de vue des enfants* (Die Erziehung aus Sicht der Kinder), Paris, l'Harmattan, 1997 (mit F. Osiek). Heute ist Frau Montandon im Ruhestand und hat kürzlich mit Olivier Maulini *Les formes de l'éducation: Variété et variations* (Die Formen der Erziehung: Vielfalt und Variationen), Brüssel, De Boeck, 2005, publiziert.

Cahier thématique

L'impact de la migration sur les enfants, les jeunes et les relations entre générations

Résultats des travaux de recherche du PNR 52 et apports de la science à la pratique

Quels changements la scolarisation de l’aîné(e) peut-elle provoquer dans une famille migrante?

Christiane Perregaux, Nilima Changkakoti, Valérie Hutter, Myriam Gremion, G. Lecomte Andrade, Université de Genève

I. Dans la famille, quelle langue parlez-vous?

M. On parle le ménin. On fait ça pour les enfants. Ils ont tendance à oublier. La petite, elle perd beaucoup de choses. C’est seulement l’aînée qui tient bon, chez elle, on sent qu’elle a toujours la maîtrise de la langue mais les trois autres c’est plus ça.

I. Et quand ils vous répondent en français?

M. C’est éprouvant de faire chaque fois des remarques, je crois qu’on baisse un peu les bras par rapport à notre position du début...Moi je continue de parler en ménin mais eux, ils répondent en français.

(Famille F., togolaise)

Introduction

Cette recherche s’intéresse à une problématique encore peu étudiée jusqu’à présent, celle du rôle particulier que joue la scolarisation de l’aîné-e dans le processus d’acculturation (de réorganisation sociale, culturelle et familiale notamment) vécu par des familles migrantes. La question qui se pose est de savoir si la scolarisation déstabilise les conceptions parentales sur l’éducation (appelées aussi ethnothéories parentales – Bril, Dasen, Sabatier & Krewer, 1999) construites dans la société d’origine et confrontées aux ethnothéories scolaires représentantes des normes de la société d’accueil. Devant quels choix (ou quelles injonctions contraignantes de l’institution, médiatisées par les enseignant-e-s), la famille se trouve-t-elle? Quels changements cette confrontation, cette interférence avec d’autres pratiques éducatives déclenche-t-elle au niveau des profils et réseaux familiaux, qu’ils soient linguistiques, sociaux et culturels, en terme de reconstruction identitaire familiale façonnée à la fois par une nouvelle immersion dans l’ici et la prégance de l’ailleurs? C’est à ces questions que ce texte va essayer de répondre, réponses certes encore partielles mais qui devraient permettre de tirer quelques premières conclusions.

1. Problématique et objectifs de la recherche

La représentation de la famille migrante qui s’impose à travers plusieurs études et dans les représentations collectives en général est le plus souvent celle d’une famille mal armée pour faire face aux difficultés de la migration, ce qui laisse entendre que migrer est en soi une source d’échec et d’échec scolaire (Sabatier & Holveck, 2001). Dès lors, il est surtout question de l’échec scolaire des élèves issus de la migration qui perturbe l’institution scolaire sans la modifier réellement et qui renvoie souvent la responsabilité des difficultés aux familles sans tenir compte que toute société véhicule des représentations spécifiques sur l’éducation (Gayet, 2004). Nous avons adopté un autre point de vue en donnant la parole à des

familles migrantes pour chercher à comprendre leurs propres visions des obstacles qu’elles rencontrent et comment elles mobilisent leurs ressources lors de la scolarisation de leurs enfants et particulièrement de l’aîné-e. Nous rejoignons ici la même perspective que des chercheurs comme Vatz-Laaroussi (2001) et Sabatier, Arboscelli, Paul, Rocha (2001), dont les recherches s’orientent vers la mise en évidence d’une parentalité qualifiée de la part des parents migrants qui n’est souvent pas reconnue par l’institution scolaire.

Dans cet article, trois objectifs visés: le premier consiste à élargir notre compréhension du processus d’acculturation qui s’opère dans des familles migrantes, le second concerne le rôle de l’aîné comme «pivot», comme «passerelle» entre l’école et la famille au moment où sa scolarisation déclenche un nouveau questionnement familial, non seulement sur le plan strictement scolaire, mais plus largement sur la gestion familiale de la migration, voire du projet migratoire. Le troisième s’intéresse à l’intérêt pratique de la recherche: la valorisation des résultats devrait conduire à la mise en question des représentations collectives des familles qui circulent souvent dans le milieu scolaire (De Sousa, 2005), particulièrement au sujet des familles migrantes, et à une réflexion sur les pratiques d’accueil.

2. La population de la recherche

La méthodologie compréhensive utilisée a conduit l’équipe de recherche à rencontrer 46 familles avec lesquelles de longs entretiens ont eu lieu (des fragments d’histoire de vie pourrait-on dire) pour répondre aux questions posées plus haut. Les provenances des familles et leur statut en Suisse – au moment de l’entretien – sont très divers et leur apportent plus ou moins de sécurité selon qu’ils leur permettent de faire des projets d’avenir ou qu’ils les laissent dans une instabilité peu favorable à l’investissement scolaire et social de leurs membres. Souvent, les femmes et les enfants portugais ont d’abord vécu en Suisse comme clandestins, le père ayant un statut de saisonnier; aujourd’hui ces familles sont porteurs d’un permis B ou C¹. Les familles albanaises sont arrivées plutôt comme requérantes d’asile, les pères ayant eu un permis de saisonnier pendant de longues années. Les familles maghrébines sont requérantes d’asile ou porteuses d’un permis B ou C obtenu d’abord par le père, alors que les familles d’Afrique subsaharienne ont un passé de requérantes d’asile ou un permis de fonctionnaires internationaux. La plupart des familles latino-américaines ne possèdent pas de papiers en Suisse, ont eu une trajectoire d’exilées politiques ou sont de retour en Suisse après plusieurs générations de migration outre-atlantique.

¹ Permis B, permis de séjour renouvelable chaque année; permis C, permis d’établissement donnant les mêmes droits aux allochtones qu’aux autochtones sauf les droits civiques (dans certains cantons le droit de vote et/ou d’éligibilité sont octroyés aux étrangers soit au niveau communal ou cantonal)

La composition de nombreuses familles rencontrées dans le cadre de cette recherche atteste d’aménagements particuliers où la migration – point commun à toutes – modifie très profondément le fonctionnement familial tel qu’il était caractérisé dans le pays d’origine. Notre résistance à faire référence aux divers modèles de catégorisation des familles (Lautrey, 1980 ; Kellerhals & Montandon, 1991; Gayet, 1995) tient à ce que la rupture due à la migration oriente les familles vers des modifications de leurs pratiques éducatives et des liens intergénérationnels. Nous avons relevé dans notre population au moins quatre organisations familiales modifiées par la migration:

- 1) les deux parents ont émigré ensemble mais la nécessité économique appelant l’homme et la femme à travailler dans le pays d’accueil modifie le partage des tâches familiales et leur rôle dans la famille;
- 2) un des parents est arrivé plusieurs années avant l’autre resté au pays avec les enfants, le regroupement familial amenant alors à revoir les rôles parentaux et les relations parents/enfants;
- 3) un seul des parents (souvent la femme – séparation volontaire du couple, mère seule – veuvage, divorce) migre avec ses enfants ou seulement avec certains d’entre eux et doit se substituer au couple ou à la famille élargie;
- 4) une famille se recompose en Suisse et change le statut légal des membres de la famille (ou d’une partie des membres).

La diversité de ces situations nous a obligées à élargir la compréhension du concept de l’aîné-e en tant que premier enfant de la famille: est aîné-e dans notre recherche le premier enfant d’une famille à entrer à l’école en Suisse. Les 46 familles appartiennent toutes à des familles élargies et se retrouvent en Suisse dans la composition de familles nucléaires. Quelle que soit leur situation sociale, la réduction de leur univers familial les contraint à ne plus pouvoir compter sur le soutien de la famille qu’elles ont connu avant de migrer, la solidarité intra et interfamiliale, les ressources collectives des générations plus âgées auxquelles elles pouvaient faire appel pour suivre ou transmettre les modèles éducatifs reconnus par la communauté. L’influence plus individualiste du type de société occidentale et les contraintes économiques ont une influence, en Suisse, même sur les relations intrafamiliales.

3. Résultats et analyse

Nous avons choisi de présenter ici les résultats qui concernent deux dimensions des transformations familiales influencées par la scolarisation de l’aîné: 1) le rôle et le dynamisme des membres de la famille dans son rapport à l’école, 2) les profils langagiers familiaux.

3.1 Rôle et dynamisme des membres de la famille

Etre ou devenir parents dans la migration signifie devoir assumer ce rôle sans l’étayage du cadre culturel externe (groupe(s) d’appartenance, famille élargie), dans un décalage entre le cadre intériorisé et les normes extérieures du nouveau contexte. Cette insécurité provoquée par la migration se ressent chez les parents que nous avons interviewés. Elle se manifeste dans les sentiments qu’ils expriment au sujet de leur situation: ils resteront toujours étrangers et leurs enfants auront toujours à travailler deux fois plus que les autres pour mériter une place dans la société. Ce sentiment de non-maîtrise s’exprime particulièrement par rapport à l’école, du moins dans les premiers temps de la scolarisation de l’aînée qui lui, est particulièrement vulnérable parce qu’il doit se structurer culturellement entre deux mondes (Moro, 2002). La scolarisation de l’aîné-e induit un renversement de rôle qui fait de l’aîné-e scolarisé-e le «passeur» de nouvelles normes et surtout de la langue d’accueil dans la famille, le «maître» qui, dans la sphère familiale, va notamment servir de soutien à ses parents pour comprendre les exigences de l’enseignant-e et faire entrer la fratrie plus jeune dans la langue et les normes du pays d’accueil. Nous avons remarqué dans certains entretiens que la scolarisation de l’aîné-e altère l’organisation familiale. La perte d’autorité de la part des parents lorsque l’aîné joue le passeur de langue et de références peut modifier profondément les rapports intergénérationnels et intergenres.

Les aînés, s’ils évoquent parfois la difficulté du rôle d’«ouvreur de chemin», en expriment le plus souvent, à posteriori, l’intérêt et la richesse. Ils font preuve de souplesse dans le maniement des codes, jouant des langues comme marqueurs identitaires, qu’il s’agisse de se démarquer des parents ou des pairs ou de s’y rattacher (différences individuantes et non figées s’organisant dans une certaine continuité).

De façon générale, les familles interrogées expriment une certaine impuissance à résister à la mise en question des normes familiales lorsque l’enfant entre à l’école. Dès ce moment, les «standards» éducatifs connus et valorisés des parents sont interrogés et ces derniers se sentent souvent déqualifiés dans leur rôle d’éducateur. Ils ont de la difficulté à faire face à de nouvelles situations qui leur sont étrangères. Selon les familles, la période de scolarisation aura lieu dans une forme de reconnaissance mutuelle des lieux éducatifs et dans l’acceptation d’une acculturation, ou dans la rupture entre l’espace familial et l’espace scolaire. La modalité de communication plus ou moins rigide entre les parents et l’enseignant-e aura une influence déterminante sur la compréhension des ajustements nécessaires réciproques chez les nouveaux interlocuteurs. Quatre formes de relations entre la famille et l’école sont exprimées par les familles dont nous avons analysé les entretiens. Elles sont toutes symptomatiques d’une posture parentale, existante ou désirée, par rapport à l’école qui exprime une forme d’acculturation particulière:

- La complémentarité: la famille prépare socialement l'aîné à l'entrée à l'école. La famille et l'école travaillent ensemble à l'éducation de l'enfant, chacun selon ses compétences reconnues.
- Le double effort: certains parents sont conscients du «double effort» demandé à l'aîné pour qu'il réussisse sa scolarité: à la fois apprendre ce que l'école transmet avec ses règles implicites et apprendre aussi la langue et la culture d'héritage.
- La délimitation des espaces d'intervention: les parents veulent poursuivre leur rôle éducatif, déjà modifié par la rupture de la migration et l'école, et tiennent à montrer qu'ils ont des exigences à la maison qui peuvent être différentes de celles de l'école.
- L'acculturation de l'école: les parents souhaitent que l'école change certains stéréotypes qui continuent à circuler sur les pays d'origine (sur l'Afrique subsaharienne, par exemple), et sur leurs capacités éducatives (que l'école ne se cantonne pas dans l'injonction et le prescriptif mais qu'elle s'intéresse aussi aux besoins et aux attentes familiales).

Les familles font preuve d'une grande créativité pour accompagner leur aîné-e et leurs enfants dans l'aménagement des pratiques langagières en famille, le métissage des pratiques culturelles, le maintien du lien à la famille élargie ou l'engagement autour de la scolarité et la formation de leurs enfants. Il ressort de l'analyse des entretiens que la plupart des parents, malgré certaines difficultés qu'ils rencontrent comme parents d'élèves (suivi des réunions de parents malgré l'obstacle de la langue, participation de plusieurs familles à tout ce que l'école organise pour montrer leur volonté de comprendre le fonctionnement de l'institution, interventions auprès de l'enseignant-e pour chercher à comprendre le sens de certains événements, les formes d'évaluation, l'organisation du système et de ses filières, etc.) font état d'un dynamisme qui les entraîne à chercher comment répondre aux injonctions scolaires sans être entraînés dans un renoncement assimilationniste. Ces parents aspirent à la reconnaissance de leur propre qualification parentale et la plupart voudraient modifier le rapport trop souvent unilatéral créé par l'institution.

La figure 1 donne une vue schématique de l'impact de la scolarisation, entre autres, sur les trajectoires familiales telles qu'elles nous sont apparues lors de l'analyse des entretiens: dans les situations de migration (le cadre de la figure 1), de nouvelles pratiques et représentations vont s'organiser dans un va-et-vient entre les normes pratiquées dans le pays d'origine (là-bas – à gauche) et en construction dans le pays d'accueil (ici – à droite), signes de confrontations, de négociations, de réévaluations. Les générations vont moduler différemment leur rapport entre l'ici et le là-bas, leurs rapports aux langues d'héritage (nous appelons ainsi la langue parentale transmise aux enfants) et au français, par exemple. Toute

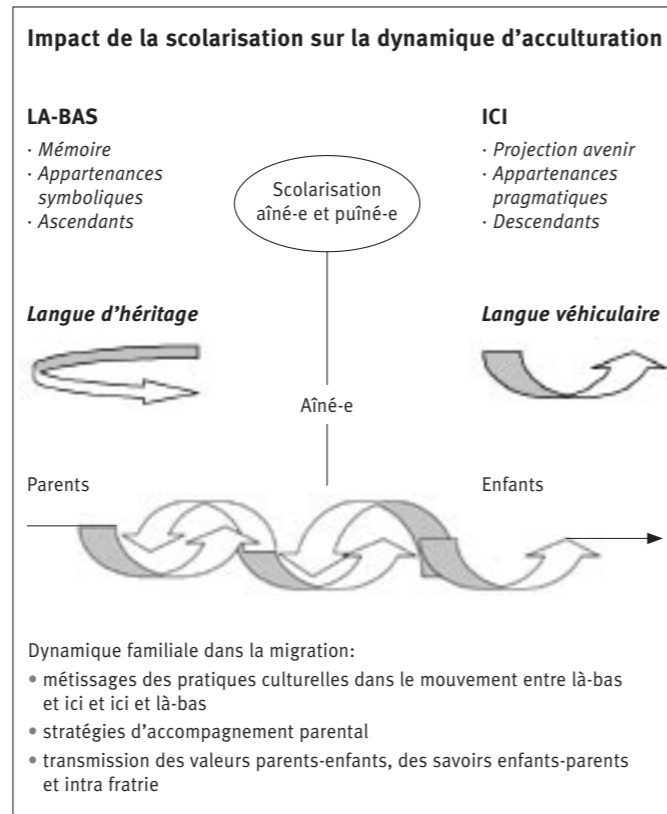


Figure 1: Modèle des trajectoires familiales

la famille est engagée dans l'axe de l'avenir mais le mouvement n'est pas continu et rectiligne; l'aménagement des valeurs à de nouvelles situations, l'ajustement des ethnothéories parentales s'accélère à certaines étapes de l'histoire de la famille (la scolarisation de l'aîné en est une).

3.2 Les profils langagiers familiaux

La scolarisation de l'aîné-e questionne les habitudes linguistiques de la famille qui se voit entraînée dans un élargissement de son univers social et poussée à faire des choix sur les langues utilisées en famille.

A l'inquiétude de savoir si l'enfant va s'adapter à l'école, s'il va apprendre la langue scolaire correctement, s'ajoute la préoccupation de maintenir la langue d'héritage. Précisons que l'irruption de la langue véhiculaire (le français) dans les pratiques familiales se fait sentir surtout lors des interactions avec le deuxième enfant et plus précisément lors de sa scolarisation. Cette irruption n'affecte pas la communication des parents, qui continuent à pratiquer systématiquement la langue parentale dans le couple. Elle affecte toutefois le parler des enfants qui mélangent langue d'héritage et langue véhiculaire du pays d'accueil ou finissent par ne parler que celle-ci entre eux.

Les parents réagissent à cette entrée du français dans le foyer en mettant en place différentes stratégies (voir figure 2), notamment des règles pour la communication familiale. La transmission de la langue d'héritage donne alors lieu à des discours argumentés, renvoyant au maintien des liens avec la communauté, la famille élargie, la génération d'avant et les racines. Ces stratégies s'inscrivent dans une perspective migratoire qui sort de la logique ou/ou (migration temporaire versus définitive), et se construit plutôt comme un va-et-vient, une circulation des biens matériels et culturels (Deprez, 2000). Ce va-et-vient se retrouve aussi dans les jeux de langues et d'appartenances: le français est la langue qui permet de marquer son adhésion à une société et certaines de ses valeurs, celle où l'on vit, où l'on travaille, où l'on a grandi pour les enfants. Mais on peut aussi se signifier portugais ou albanais à l'extérieur, et jeune à l'intérieur, portugais en Suisse, suisse au Portugal, ne serait-ce que pour renverser les assignations identitaires (immigré ici, émigré là-bas) en revendiquant la différence.

Nous avons relevé quatre profils qui correspondent à des règles de transaction linguistique induites notamment par la scolarisation de l'aîné-e et choisies par la famille (figure 2). Dans le premier profil (figure 2.1), tous les membres de la famille parlent la langue parentale (L1), la langue de l'environnement scolaire et public (ici le français L2) n'étant admise à la maison qu'en présence de personnes de l'extérieur ne parlant pas la L1. La différence du deuxième profil tient au fait que les enfants sont autorisés à parler le français dans les espaces qui leur sont propres (chambre – hors situation de famille).

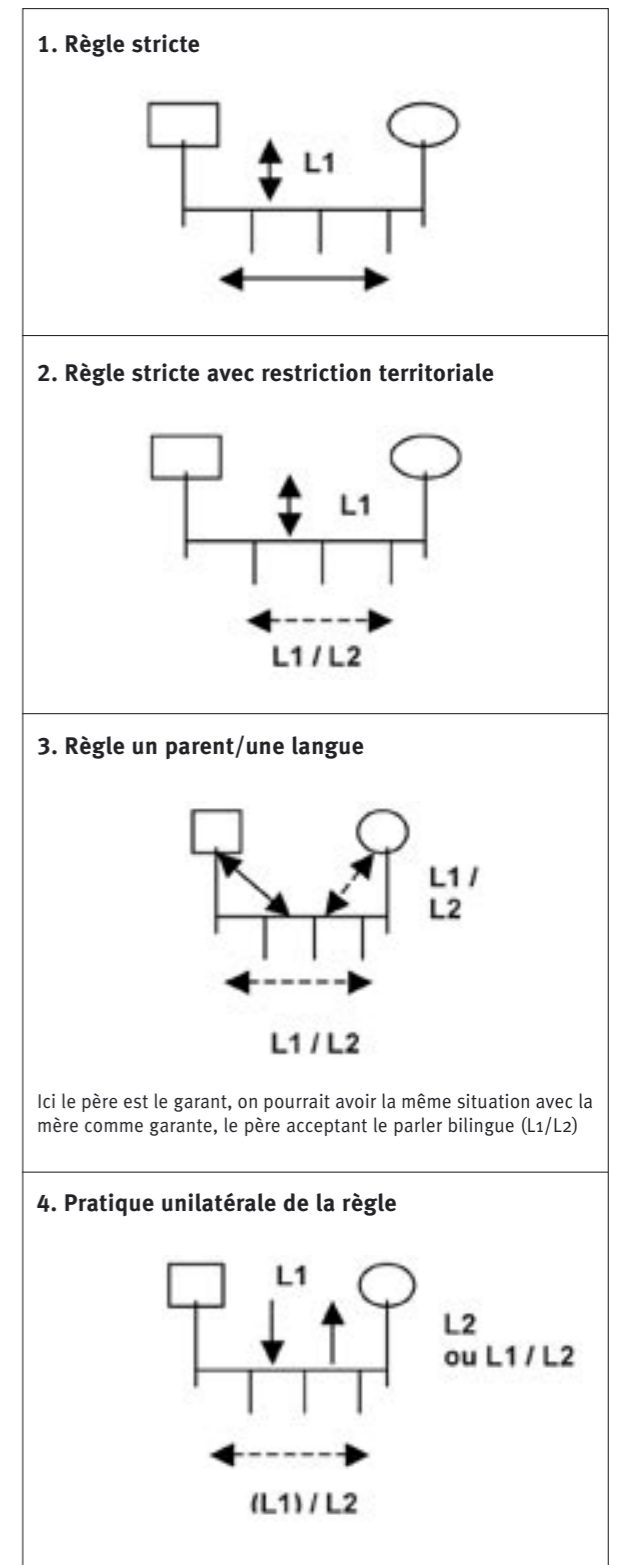


Figure 2: règles linguistiques adoptées par les familles

Sur le modèle des génogrammes systématiques, les carrés représentent des hommes, les ronds des femmes, la première ligne désignant la première génération, la deuxième, la suivante.

En ce qui concerne le troisième profil, un seul des parents est garant de la règle (le père ou la mère), l'autre parent acceptant le parler bilingue (Lüdi & Py, 2001). Le quatrième profil montre une complexité plus grande entre L1 et L2: les parents parlent L1 ensemble, les enfants communiquent principalement en L2 entre eux. Les enfants répondent à leurs parents très fréquemment en L2 et parfois, selon les sujets, en L1. Dans tous les cas, les parents continuent de parler la langue parentale entre eux. Les situations 3 et 4 sont souvent des dérivations d'une règle de départ qui se voulait stricte. Dans plusieurs familles, l'aîné est souvent celui qui, parmi les enfants, sait le mieux la langue d'héritage qu'il a pratiquée avec ses parents et sa famille avant d'être confronté au français et à la fratrie, et celui par qui le français va entrer dans la famille: non pas seulement un français nécessaire à la communication avec l'extérieur mais un français institutionnellement marqué qui va participer à la réussite scolaire des enfants.

Les parents qui ont fait le choix de maintenir et promouvoir la pratique de la langue parentale, en sont généralement contents dans l'après-coup, mais rapportent souvent les angoisses du début, les craintes que leur choix ne prêterite le succès scolaire de leurs enfants, ce qui tient à des idées encore tenaces, déqualifiant le bilinguisme et le visant comme un obstacle à une bonne adaptation. Shin (2003) rapporte ainsi que ce sont souvent ce genre d'idées, de la part des parents, mais aussi des enseignants, qui amènent les parents à renoncer à la transmission de leur langue. Notre recherche montre le rôle positif que peut avoir l'école dans cette transmission, avec les exemples d'enseignants qui ont activement soutenu des parents dans leur démarche. Ces enseignants ont véritablement joué le rôle de «tuteurs de passage» (Moro, 2002) aussi bien pour les enfants que pour les parents. De façon générale, lorsque tous les enfants de la fratrie bénéficient d'un enseignement en langue d'héritage, les différences de niveau de langue entre les aînés et les puînés observées par ailleurs sont atténuées.

Les langues africaines sont dans notre recherche, comme le relève Deprez (2000), les plus fragilisées, en particulier lorsque le français fait déjà partie du répertoire linguistique de départ. Les retours au pays sont par ailleurs souvent impossibles à cause de leur prix ou de la situation politique. Quant aux familles monoparentales, principalement latino-américaines, même lorsqu'il y a désir de maintenir la langue d'héritage, la règle paraît plus difficile à faire respecter, la mère seule se retrouve isolée face au «front» de la nouvelle génération.

Avec la scolarisation de l'aîné-e, nous venons d'observer que sur deux champs déjà, celui des langues et celui des rôles familiaux, les familles migrantes s'engagent dans une nouvelle étape acculturative fort complexe qui va modifier leurs rapports intra et extra familiaux, ces derniers concernant aussi bien la société d'accueil que le pays d'origine.

4. Pistes de réflexion pour de nouvelles pratiques

Dans une société en mutation comme la nôtre, les cinq points ci-dessous devraient concrètement lancer la réflexion sur le thème de l'accueil, de l'accompagnement ou de l'hospitalité scolaire au moment où, par l'aîné-e, des familles migrantes prennent contact avec l'institution scolaire. Ceci pour promouvoir de meilleurs parcours scolaires, professionnels et sociaux.

- Explicitement ou implicitement, les parents souhaiteraient que, lors de la scolarisation de l'aîné-e, l'institution scolaire prenne au sérieux leur envie de s'intéresser à la scolarité de leur enfant et facilite leur entrée dans leur rôle de parents d'élève.
- La réflexion de certains parents nous amène à penser que l'institution scolaire, confrontée à un changement de population, n'a pas modifié son rapport à la famille alors qu'elles sont plus nombreuses aujourd'hui à ne pas connaître les implicites scolaires et voudraient y être initiées. Cette demande semble d'autant plus légitime lorsque l'on sait combien la familiarisation des parents avec le système peut favoriser le parcours scolaire des élèves.
- Les représentations, les stéréotypes, les jugements culturalistes qui circulent sur les familles tels qu'ils ont été exprimés par certains parents montre que la formation des enseignants est concernée par cette thématique.
- Le discours scolaire ressenti souvent comme unilatéral, injonctif et prescriptif, laisse peu d'espace aux parents pour exprimer leurs propres questions, leurs propres attentes et besoins – sauf lorsque la scolarité de leurs enfants pose problème.
- Les entretiens montrent bien que les enseignants, tout comme les parents, ne sont pas un groupe homogène, mais au-delà de la personnalité de chacun, c'est à l'institution scolaire qu'il est demandé de tenir compte du changement qui s'est opéré dans la société et l'école et donc de s'inscrire dans une nouvelle perspective d'accueil des familles (parents et élèves). Un accueil qui tient compte de la dynamique de changement dans laquelle la scolarisation de l'aîné-e entraîne les familles migrantes et en fait un moment clé de l'acculturation familiale et souvent du succès scolaire.

Contact

Christiane Perregaux, professeure
Université de Genève
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
Section sciences de l'éducation – UniMail
40, Bld. Du Pont d'Arve
CH-1205 Genève

tél. 022 379 91 96
fax 022 312 40 22
christiane.perregaux@pse.unige.ch
www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perregau/accueil.html

Dans le cadre de cette recherche, l'équipe de Christiane Perregaux, Professeure à l'université de Genève concernant les questions de pluralité linguistique et culturelle, est formée de: Nilima Changkakoti, Valérie Hutter, Myriam Gremion et Gladys Lecomte Andrade. Pour plus d'informations sur l'équipe et ses travaux: www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perregau/accueil.html

Bibliographie

- Bril, B., Dasen, P., Sabatier, C. & Krewer, B. (1999) *Propos sur l'enfant et l'adolescent*. Paris: L'Harmattan.
- Deprez, C. (2000). Le jeu des langues dans les familles bilingues d'origine étrangère. *Estudios de sociolinguística*, 1(1), 59-74.
- De Sousa, F. (2005). *L'implication des parents à l'école primaire: confrontations des expériences vécues et des conceptions*. Mémoire de licence. Bibliothèque de la FPSE, université de Genève.
- Gayet, D. (1995). *Modèles éducatifs et relations pédagogiques*. Paris: Armand Colin.
- Gayet, D. (2004). *Les pratiques éducatives des familles*. Paris: PUF.
- Kellerhals, J. & Montandon, C. (1991). *Les stratégies éducatives des familles*. Neuchâtel Paris: Delachaux & Niestlé.
- Lautrey, J. (1980). *Classe sociale, milieu familial, intelligence*. Paris:PUF.
- Lüdi, G. & Py, B. (2001). *Etre bilingue*. Berne: Lang.
- Moro, M.R. (2002). *Enfants d'ici venus d'ailleurs*. Paris: La Découverte.
- Sabatier, C., Arboscelli, L., Paul, L.-M., Rocha, I. (2001). La réussite scolaire des enfants issus de l'immigration: une étude exploratoire sur la contribution des aînés. *Psychologie et Education*, 45, 57-76.
- Sabatier, C. & Holveck, M. (2001). La réussite scolaire des enfants issus de l'immigration: une étude exploratoire des conditions familiales. *Revue internationale en éducation familiale*, 4 (1), 37-61.
- Shin, F. (2003). The role of parents' knowledge about bilingualism in the transmission of heritage languages. *Heritage Language Journal*, 1 (1), 17-19.
- Vatz-Laaroussi, M. (2001). *Le familial au Coeur de l'immigration: stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France*. Paris: L'Harmattan.

Welche Veränderungen kann die Einschulung des ältesten Kindes in einer Immigrantenfamilie auslösen?

C. Perregaux, N. Changkakoti, V. Hutter, M. Gremion, G. Lecomte Andrade, Universität Genf

Zusammenfassung des französischen Originaltextes

Das unter der Leitung von Prof. Christiane Perregaux realisierte Forschungsprojekt interessiert sich für das noch kaum untersuchte Phänomen der Rolle, welche die Einschulung des ältesten Kindes im Akkulturationsprozess einer Immigrantenfamilie haben kann.

In verschiedenen Studien wie auch der Öffentlichkeit herrscht zurzeit das Bild vor, dass eine Immigrantenfamilie für den Umgang mit den Schwierigkeiten im Laufe eines Migrationsprojekts schlecht ausgerüstet ist, mit der Folge, dass Aus- bzw. Einwandern an und für sich eine Quelle des Misserfolgs und des schulischen Misserfolgs ist.

Um das Bild der Immigrantenfamilie kennen zu lernen, die Hindernisse, mit denen sie konfrontiert wird und wie sie ihre Ressourcen bei der Einschulung ihrer Kinder mobilisieren, im Besonderen des ältesten Kindes, haben die Forscherinnen einen anderen Ansatz gewählt und den Immigrantenfamilien das Wort erteilt. So hat das Team 46 Familien interviewt, die sich sowohl von der Herkunft als auch bezüglich Aufenthaltsstatus in der Schweiz unterscheiden.

Die Migration bewirkt eine grundlegende Veränderung der Familienorganisation

Die Zusammensetzung zahlreicher Familien, die an diesen Interviews teilgenommen haben, zeugen von besonderen Anpassungen auf Grund der Migration. Dieses verbindende Element aller Familien führte zu einer grundlegenden Veränderung des Funktionierens der Familie, wie es noch im Herkunftsland gestaltet war. Die Forscherinnen konnten bei den untersuchten Familien mindestens vier verschiedene Familienstrukturen ausmachen:

- 1) die zwei Eltern sind gemeinsam ausgewandert, doch auf Grund der ökonomischen Rahmenbedingungen mussten der Ehemann und die Ehefrau einer Erwerbsarbeit nachgehen, was ihre Aufgaben und Rolle in der Familie veränderte.
- 2) ein Elternteil ist ausgewandert, der andere verblieb mehrere Jahre mit den Kindern im Herkunftsland; die Familienzusammenführung führte dann zu einer Veränderung der Beziehungen der Eltern untereinander sowie der Eltern zu ihren Kindern.
- 3) ein Elternteil (häufig die Frau, eine unverheiratete, getrennt lebende, verwitwete oder geschiedene Mutter) wandert mit allen oder nur einigen ihrer Kinder aus, und muss das Paar oder die Grossfamilie ersetzen.
- 4) eine Familie setzt sich in der Schweiz neu zusammen und der gesetzliche Status eines oder mehrerer Mitglieder verändert sich.

Die Vielfalt dieser Situationen hat die Forscherinnen dazu geführt, das Konzept des ältesten Kindes anzupassen. Hier ist das erste Kind einer Familie gemeint, das in der Schweiz eingeschult wird.

Die 46 Familien gehörten alle zu Grossfamilien und fanden sich in der Schweiz als Kleinfamilie wieder. Unabhängig von ihrer sozialen Situation führte die Verkleinerung ihrer Familie dazu, dass sie verschiedene Elemente verloren, auf die sie vor der Migration zählen konnten: die Unterstützung ihrer Grossfamilie, die Solidarität innerhalb und mit anderen Familien, die gemeinsamen Ressourcen der älteren Generation, deren Erziehungsmethoden als Vorbild dienten und von der Gemeinschaft anerkannt waren. Der Einfluss der eher individualistisch ausgerichteten westlichen Gesellschaft sowie ökonomische Einschränkungen beeinflussen wiederum in der Schweiz die Beziehungen innerhalb der Familie.

Der Einfluss der Einschulung des Erstgeborenen auf die Rollen und die sprachliche Praxis innerhalb der Immigrantenfamilie

Mit der Einschulung des Erstgeborenen finden sich Immigrantenfamilien in einer neuen und sehr komplexen Phase der Akkulturation bzw. Assimilation wieder. Die beobachteten Veränderungen spielen sich einerseits auf der Ebene der Rolle und der Dynamik einzelner Familienmitglieder in ihrem Verhältnis zur Schule, andererseits auf der Ebene der sprachlichen Kompetenzen der Familie ab.

Die befragten Familien brachten eine gewisse Ohnmacht gegenüber der Infragestellung der Familiennormen bei der Einschulung des Kindes zum Ausdruck. Tatsächlich macht die Einschulung dieses Kind zum Vermittler von neuen Normen und der Umgebungssprache in die Familie. Es unterstützt die Familie darin, die Anforderungen der Lehrkraft zu verstehen und die jüngeren Geschwister in die Sprache und Normen der Niederlassungsgesellschaft einzuführen. Wenn nun das erstgeborene Kind zum Vermittler von Sprache und Referenznormen wird, kann der Verlust der elterlichen Autorität die Beziehungen zwischen den Generationen und Geschlechtern grundlegend verändern.

Unabhängig von der Beziehung, welche die Familie mit der Schule pflegt oder pflegen möchte, bewiesen alle Familien grosse Kreativität, wenn es um die Begleitung ihrer Kinder in der Anpassung der sprachlichen Praktiken in der Familie, die Verknüpfung der kulturellen Praxis, die Pflege der Verbindung mit der Grossfamilie oder um ihr Engagement in Fragen um Schule und Bildung ging. Die Analyse zeigt, dass die Mehrheit der Eltern eine Antwort auf die schulischen Anforderungen suchen, ohne sich in einer assimilatorischen Verweigerung wieder zu finden. Gewissen Schwierigkeiten zum Trotz, die sie in ihrer Beziehung zur Schule finden mögen (sprachliche Hindernisse, Unkenntnis des Systems usw.), streben die Eltern nach Anerkennung ihrer eigenen elterlichen Qualitäten, und die Mehrheit von ihnen möchte die von der Institution oft einseitig bestimmte Beziehung verändern.

Die Einschulung des Erstgeborenen stellt auch die sprachlichen Gewohnheiten der Familie in Frage. Diese ist mit einer Erweiterung ihres sozialen Umfelds konfrontiert und muss bezüglich der verwendeten Familiensprache Entscheidungen treffen. Zur Sorge, ob sich das Kind in der Schule anpassen und die schulische Sprache korrekt lernen wird, kommt das Bedürfnis hinzu, die Herkunftssprache weiterhin zu pflegen. Die Eltern reagieren unterschiedlich auf das Eindringen des Französischen zu Hause, vor allem was die Kommunikationsregeln in der Familie betrifft. Diese Strategien schlagen sich im Migrationsprojekt nieder, das sich vom «entweder/oder» (vorübergehende Migration *versus* definitive) löst und sich eher zum «Hin und Her» entwickelt, was auch in den Sprachspielen und der Zugehörigkeit der Kinder zum Ausdruck kommt.

Schlussfolgerungen und Empfehlungen

Dieses Projekt und die daraus hervorgegangenen Resultate zeugen vom Interesse, das Immigrantenfamilien für die Einschulung ihrer Kinder haben und ihrem Willen, besser in diesen Prozess eingebunden zu sein. Im Hinblick auf verbesserte schulische, berufliche und soziale Laufbahnen sollten diese Erkenntnisse zu Veränderungen in der Betreuung oder Begleitung von Immigrantenfamilien führen, oder zu einem veränderten Auftreten der Schule ihnen gegenüber beim ersten Kontakt.

Familles immigrées: modes d'acculturation et cohésion familiale

Rosita Fibbi, Matias Lerch, Université de Neuchâtel

Résumé

Le projet «Transition à l'âge adulte des jeunes immigrés et suisses» (FAM-JIMS) traite de l'intégration sociale des jeunes issus de la migration au moment où ils traversent des transitions majeures dans leur cycle de vie avec le passage à la vie adulte. Il se centre sur les trajectoires sociales et les identités culturelles, ainsi que sur la manière dont elles sont médiatisées par la structure familiale, les réseaux sociaux et les liens avec le pays d'origine. Ce rapport d'étape décrit d'abord les groupes immigrés étudiés, en l'occurrence les Portugais et les Serbo-croates, largement méconnus en Suisse malgré leur importance numérique. Il discute ensuite les modes d'acculturation familiaux à travers le prisme des compétences linguistiques des membres de la famille et, finalement, il met en relation les dynamiques d'intégration dans l'espace familial avec les interactions entre parents et enfants à l'adolescence. Il documente ainsi la diversité des situations familiales aussi bien entre groupes qu'à l'intérieur de chaque groupe immigré.

1. Problématique

L'analyse des données du Recensement fédéral de la population de 2000 a permis de documenter la situation structurelle des jeunes issus de la migration dans l'ensemble du pays (Fibbi et al. 2005). Dans ce deuxième volet de l'étude, nous nous intéressons aux processus en amont de ces outcomes structurels et à leurs effets sur le plan culturel et identitaire pour deux flux migratoires récents, à savoir les Portugais et les ressortissants de langue serbo-croate des pays successeurs de l'ancienne Yougoslavie. Ces deux groupes d'immigrés ont été choisis parce que, considérés «récents» par rapport aux flux d'immigration classiques des années 50-70, ils demeurent à ce jour très peu étudiés.

Tenant compte des résultats de recherches antérieures qui soulignent comment la mobilité sociale des jeunes s'inscrit bien souvent dans des trajectoires familiales, nous étudions la transmission intergénérationnelle au sein de la famille, les modèles parentaux et l'investissement social et affectif des parents dans les projets d'insertion des enfants, garçons et filles, à leur entrée dans l'âge adulte. Notre plan de recherche comporte ainsi des entretiens avec des jeunes âgés de 16 à 20 ans aussi bien qu'avec leurs parents, et ce dans deux grandes villes: Genève et Zurich¹.

Depuis le début de l'immigration, les structures familiales des migrants ainsi que leurs représentations quant à l'éducation familiale ont été considérées comme à l'origine de la distance plus ou moins grande avec la société d'immigration. Dans le champ politique et dans le monde de l'éducation, on entend

souvent des appels à ce que les parents se conforment davantage aux valeurs de la société d'immigration. Ces représentations ordinaires sont révélatrices d'une conception stéréotypée de la famille immigrée issue des premières études sur les familles des travailleurs étrangers des années 60, qui voyaient la famille comme un des freins majeurs à l'intégration des jeunes. La question n'était pas de savoir SI la famille freinait l'intégration mais plutôt COMMENT la famille empêchait cette intégration. Bien des thèses sur lesquelles se fonde cette conception ont été infirmées par la recherche (Nauck 1985) et pourtant, cette vision stéréotypée des familles immigrées persiste encore dans l'opinion publique.

Selon cette conception traditionnelle, «la» famille immigrée est caractérisée par:

- une structure patriarcale, typique d'une société agraire mais dysfonctionnelle dans une société industrialisée,
- la prépondérance du modèle autoritaire dans le style éducatif,
- des exigences parentales fortement différenciées selon les sexes,
- un conflit manifeste entre des valeurs comme l'autoréalisation, l'autonomie et l'égalité, prédominantes dans la société d'immigration d'un côté et, de l'autre, les valeurs des familles immigrées,
- ces traits sont d'autant plus saillants qu'ils sont le produit de l'influence prédominante de la religion: l'islam pour la famille turque, la catholique pour la famille italienne.

A travers les médias, la généralisation de cette image ethnocentrique de «la» famille immigrée fait office de vérité, sans que l'on tienne compte de la grande variabilité des structures familiales imputable tant à l'origine sociale et culturelle des divers groupes immigrés qu'aux processus d'acculturation. De plus, la relation entre ces structures et les processus d'insertion dans la société d'immigration n'est pas examinée de manière critique.

2. Description des populations étudiées

Qui sont les primo-migrants en provenance du Portugal et des pays de langue serbo-croate? En dépit du fait que ces groupes sont réunis sous l'étiquette de migrations récentes, ils se distinguent à maints égards. La moitié des Portugais vit à Genève depuis les années 70 et l'autre moitié est arrivée dans les années 80. En revanche, les personnes de langue serbo-croate sont majoritairement arrivées dans les années 90.

Les groupes se distinguent également quant au type de migration, tel que révélé par les projets futurs des parents. D'une part, la proportion de ceux qui planifient un retour «imminent» dans leur pays d'origine est très limitée, chez les deux groupes. D'autre part, le projet de rester en Suisse est bien présent chez les Serbo-croates (40%) et plus hésitant (20%) chez les parents portugais. Par ailleurs la proportion de parents naturalisés varie fortement d'un groupe à l'autre: en dé-

pit de leur plus brève durée de séjour, la proportion de parents de langue serbo-croate naturalisés est plus du double de celle des parents d'origine portugaise (19% vs. 8%).

Ces quelques éléments esquissent à grands traits l'horizon temporel dans lequel s'inscrit le projet migratoire respectif des deux groupes étudiés: plutôt à court terme pour les Portugais, plutôt à long terme pour les Serbo-croates. Or, on sait que cet horizon temporel exerce une influence certaine dans le processus d'acculturation pour la première aussi bien que pour la deuxième génération.

Ces deux groupes immigrés se distinguent encore une fois nettement en ce qui concerne leur bagage scolaire: la majorité des parents de langue serbo-croate a terminé l'école obligatoire alors que les parents portugais n'ont qu'un bagage correspondant à l'enseignement primaire. Chez les Suisses la formation post-obligatoire est la norme.

Venons-en aux **jeunes**, âgés de 16 à 20 ans. Etant donné les trajectoires migratoires que nous venons de mettre en lumière, il n'est pas surprenant que deux jeunes Portugais sur trois soient nés en Suisse contre seulement un sur six pour les jeunes de pays de langue serbo-croate. Dès lors, 90% des enfants portugais sont arrivés en Suisse avant le début de la scolarité obligatoire (4 ans), contre 48% des enfants de langue serbo-croate. Et pourtant, la trajectoire de ces derniers est fortement ancrée dans ce pays, puisque plus de la moitié des Serbo-croates a déjà acquis la nationalité suisse; en revanche, reflétant les projets parentaux davantage orientés sur le retour, seul un jeune Portugais sur six en a fait autant.

Quant au niveau de formation des jeunes interrogés, tous les groupes sont à égalité face à l'absence de formation post-obligatoire, une situation qui, à cet âge, est probablement encore en bonne partie transitoire.

Tableau 1. Niveau de formation des jeunes selon l'origine (en %)

	CH	SC	PT
non post-obligatoire	17	18	19
CFC, Ecole prof.	3	28	23
ECG, Ecole de commerce	11	33	23
Collège	66	21	36
N =	29	57	53

Par ailleurs les jeunes Suisses fréquentent massivement le collège. Parmi les Portugais, pourtant issus des familles au plus faible bagage scolaire, il se trouve un jeune sur trois pour s'engager sur la voie du collège. En revanche, les jeunes d'origine serbo-croate investissent prioritairement le secondaire professionnel en école: il est possible que cette différence soit due à leur arrivée en Suisse en cours de scolarité.

3. Acculturation et cohésion familiale

Après ce bref tour d'horizon nous pouvons aborder la question de savoir comment les dynamiques intrafamiliales influencent les parcours d'insertion des jeunes. Nous allons explorer ici cette problématique en étudiant le rapport des deux générations aux langues locale et d'origine, et en les mettant en relation avec la cohésion de la famille.

3.1 Langues et modèles d'acculturation

La compétence en langue locale des primo-migrants, généralement étudiée en relation avec l'insertion professionnelle, est aussi un indicateur du degré d'acculturation, d'«intégration verticale» des premières générations dans la société d'accueil, c'est-à-dire de leur capacité à décoder cette réalité, à s'y orienter correctement, et constitue de ce fait une condition préalable à la mise en œuvre de stratégies d'insertion adéquates.

Il y a cependant un autre enjeu des compétences linguistiques qui, bien que crucial, a été largement négligé jusqu'ici: l'impact sur la cohésion familiale. Il se rapporte au degré de synchronisation de l'évolution en compétences relatives à la langue locale (LL) et à la langue d'origine (LO) entre parents et enfants. Le degré de convergence ou de divergence entre ces processus affecte le climat familial ainsi que leurs capacités à relever les défis liés à la confrontation avec les pays d'immigration. Qu'en est-il des compétences en LL des parents immigrés et en LO des jeunes interrogés à Genève? Malgré le fait que les langues française et serbo-croate ne présentent pas de similitudes et en dépit du fait que la migration en provenance des pays de langue serbo-croate est plus récente, la proportion des parents déclarant bien maîtriser la langue locale (LL) est plus élevée chez ce groupe (53%) que chez les Portugais (41%). Cela est sans doute dû au bagage éducationnel des parents serbo-croates plus riche que celui des parents lusophones.

Quant aux jeunes, dont on vient de voir qu'ils sont depuis au moins une dizaine d'années en Suisse, la question est plutôt la rétention de la langue d'origine (LO). Est-ce que les jeunes sont bilingues? De quel bilinguisme s'agit-il? Le tableau est bien contrasté: la moitié des Portugais (49%) déclarent bien maîtriser la langue des parents, la naissance au pays d'origine ainsi que la fréquentation des cours de langue et culture d'origine favorisant le maintien de la langue. La naturalisation n'infléchit pas cette tendance très appuyée. La langue d'origine se maintient sur deux générations entre autres grâce à la structuration de la communauté immigrée lusophone qui à Genève semble être particulièrement bien organisée, à en juger par exemple par la présence aux cours de langue et culture d'origine: 94% des jeunes Portugais les ont suivis.

En revanche, la disparition du serbo-croate est très forte (2 jeunes sur trois disent ne pas bien maîtriser la LO): elle affecte même les jeunes nés au pays d'origine. Les cours de langue et culture ne pallient pas à la situation: seulement 28% pour les jeunes de langue serbo-croate les ont fréquentés. La

¹ La prise en considération, en cours d'élaboration du projet, d'un groupe témoin suisse a retardé l'avancement de la collecte d'information, de sorte que les résultats présentés ici ne concernent que le seul terrain genevois. Ils se réfèrent donc à 29 Suisses, 57 Serbo-croates et 53 Portugais pour un total de 139 jeunes.

naturalisation ne modifie pas le degré de rétention de la langue d'origine. C'est tout le rapport troublé aux pays d'origine et l'absence d'une offre de formation adéquate qui transparaissent dans ces chiffres concernant les jeunes issus des trois pays, Serbie, Croatie et Bosnie, ayant en partage une langue mais déchirés par les guerres.

L'articulation entre les compétences linguistiques des parents et de leurs enfants permet de modéliser les modalités d'acculturation des familles immigrées selon la réalité du pays d'accueil. Les rythmes d'acquisition peuvent être parfaitement synchronisés ou, au contraire, largement découplés; la combinatoire des compétences linguistiques intrafamiliales donne lieu à des variations importantes dans les modes d'acculturation familiale.

Nos données empiriques basées sur les compétences linguistiques, nous amènent à identifier, en nous inspirant largement de la typologie des modes d'acculturation proposée par Portes et Rumbaut (2001: 54), quatre formes d'acculturation familiale qui influencent fortement les relations intergénérationnelles. Nous parlerons d'acculturation **consonante**, lorsque tant les parents que les enfants passent rapidement au **monolinguisme majoritaire** local.

On est en présence d'acculturation **dissonante** dans le cas de figure du **bilinguisme soustractif ou limité**, lorsque les faibles compétences en LL des parents et des enfants en LO réduisent sensiblement ces canaux de communication et mettent à rude épreuve la cohésion familiale. Cette situation prive les membres de la famille d'un langage commun et se traduit par de fortes tensions intergénérationnelles.

L'acculturation familiale **sélective** correspond à la situation dans laquelle les compétences élevées des parents en LL et ainsi que des enfants en LO laissent ouverts de nombreux canaux de communication intrafamiliale et où un **bilinguisme additif ou équilibré** sert de support à une possible bilatéralité des références pour les premières et les deuxième générations.

Finalement, la faible compétence en langue locale des parents associée à celle élevée des enfants en langue d'origine enferme les échanges intrafamiliaux dans un **monolinguisme minoritaire**, tourné vers le pays d'origine, et donne lieu à une acculturation familiale unie dans la résistance par rapport à la société d'accueil.

3.2. Compétences linguistiques dans les familles de langue portugaise et serbo-croate à Genève

L'articulation des compétences linguistiques des parents et des jeunes fait apparaître que les comportements monolingues et bilingues s'équilibrent dans les familles immigrées étudiées puisque une moitié est monolingue et l'autre moitié bilingue.

La combinaison du bilinguisme additif, indiquant une acculturation sélective, est relativement peu fréquente: elle concerne un jeune sur cinq aussi bien chez les Serbo-croates que chez les Portugais.

Tableau 2. Compétences linguistiques des parents et des jeunes serbo-croates et portugais selon l'origine (en %)

	SC	PT	Total
Bilinguisme additif	19	17	18
Monolinguisme minoritaire	12	32	22
Monolinguisme majoritaire	32	26	29
Bilinguisme soustractif	37	24	31
N =	57	53	110

Un tiers des familles portugaises, par contre, sont enfermées dans le monolinguisme minoritaire; ceci désigne une résistance à l'acculturation qui se traduit naturellement dans une propension élevée au retour. Cette position est très peu fréquente chez les familles de langue serbo-croate.

En revanche, ces dernières se distinguent par un bilinguisme soustractif, qui est en principe associé à une acculturation dissonante, où le rythme d'acculturation des enfants devance largement ceux des parents causant un climat de tension intrafamiliale. De plus, presque autant de jeunes serbo-croates vivent dans des familles où tous les membres semblent avoir tourné la page du pays d'origine et déploient un effort convergent (acculturation consonante) en vue d'une intégration dans leur nouveau pays.

3.3 Conflits dans les familles immigrées et suisses à Genève

Venons-en aux tensions au sein des familles: nous avons une échelle pour mesurer l'intensité de ces tensions bien communes dans toutes les familles, notamment lorsque les enfants atteignent l'adolescence; dans l'indice additif nous distinguons, en fonction de la médiane, conflit faible et important.

Si l'on se fie à ce premier indicateur grossier, on observe que la conflictualité dans les familles immigrées est inférieure à celle présente dans les familles suisses (61%), contrairement à l'hypothèse qui les voudrait aux prises avec des conflits déchirants. Les tensions intrafamiliales sont plus fortes chez les familles portugaises (53%) que chez les familles serbo-croates (33%). Les modes d'acculturation influencent sensiblement le degré de tensions intrafamiliales: le bilinguisme additif se révèle le mode d'acculturation associé avec le moins de conflits. En revanche alors que pour Portes, c'est le bilinguisme limité qui est la situation la plus risquée, dans notre cas c'est le monolinguisme majoritaire, particulièrement chez les jeunes Portugais, qui est associé à un maximum de tensions entre parents et enfants.

Tableau 3. Jeunes en conflit intrafamilial important selon le type d'acculturation et l'origine (en %)

	SC	PT
Bilinguisme équilibré	18	22
Monolinguisme minoritaire	43	41
Monolinguisme majoritaire	50	79
Bilinguisme limité	24	61
N =	19	28
% de jeunes en conflit intrafamilial	33%	53%
Total p. = 0.02; PT p. = 0.04		

Dans ce premier essai de mise en perspective des relations intrafamiliales, deux considérations s'imposent:

- l'assimilation linguistique accélérée, pourtant indice d'assimilation convergente, des parents et des enfants, ne coïncide apparemment pas automatiquement avec une plus grande sérénité dans la vie familiale;
- la conflictualité qui caractérise les familles immigrées présente une variabilité interne à chaque groupe; celle-ci est fonction, non pas d'un déterminisme dérivant de l'origine ethno-nationale mais plutôt, des possibilités de mobilisation des ressources dans la confrontation avec les défis de la vie en migration.

4. Conclusions provisoires

Nous dégageons deux conclusions provisoires de nos premières analyses, l'une sur le plan des connaissances et l'autre sur celui de l'action:

1. une remise en discussion de l'image stéréotypée de la famille immigrée
Contrairement aux idées reçues et aux conceptions de «la» famille immigrée figée dans ses valeurs d'origine et vivant en marge de la société d'accueil, nous constatons parmi les groupes étudiés une mobilisation forte des diverses ressources pour relever les défis des changements associés à la migration: nouveau cadre de vie, nouvelle langue, nouvelle insertion sociale, autant de situations où une partie des compétences dont sont porteurs les adultes migrants deviennent inutilisables. Adultes et enfants doivent renégocier leur place dans leur nouvelle société en conséquence.
2. une piste pour l'action
Puisque l'intégration sociale des immigrés est un processus qui se déroule sur deux ou trois générations, il convient de miser sur les parents, d'investir dans leur intégration afin de faciliter l'insertion des jeunes.

Contact

Rosita Fibbi, Dr/cheffe de projet
Forum suisse pour l'étude des migrations
et de la population (SFM)
Université de Neuchâtel
Rue St-Honoré 2
CH-2000 Neuchâtel

tél. 032 718 39 20
fax 032 718 39 21
rosita.fibbi@unine.ch
www.migration-population.ch

Rosita Fibbi, docteur en sciences politiques, a fait ses études à Rome, à Zurich et à Genève. En tant que privat-docente, elle est actuellement titulaire d'un cours de Sociologie des migrations à l'Université de Lausanne. Au cours de ses recherches, elle a abordé divers thèmes liés à la migration et notamment l'insertion scolaire et professionnelle des jeunes issus de la migration et leur devenir à l'âge adulte, les relations intergénérationnelles et les migrants âgés. Par ailleurs, elle a travaillé sur la politique migratoire, les associations d'immigrés et les conditions de l'émergence d'acteurs collectifs parmi les migrants en Suisse. Elle est membre du Comité éditorial du Network of Excellence européen IMISCOE et correspondante pour la Suisse de la Revue Européenne des Migrations Internationales. En qualité de cheffe de projet au Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM), elle mène à présent diverses études suisses et internationales sur les jeunes issus de l'immigration en Suisse. Elle fait partie de la direction du SFM.

Bibliographie

- Fibbi, Rosita, Mathias Lerch et Philippe Wanner (2005). «Processus de naturalisation et caractéristiques socio-économiques des jeunes issus de la migration», dans Fibbi, Rosita et al. (éd.), *L'intégration des populations issues de l'immigration en Suisse: personnes naturalisées et deuxième génération*. Neuchâtel: Office fédéral de statistique, p. 57pp.
- Nauck, Bernhard (1985). *Arbeitsmigration und Familienstruktur. Eine soziologische Analyse der mikro-sozialen Folgen von Migrationsprozessen*. Frankfurt: Campus.
- Portes, Alejandro et Ruben Rumbaut (éd.) (2001). *Legacies: The Story of the Immigrant Second Generation*. Los Angeles and New York: University of California Press

Immigrantenfamilien: Akkulturation und Familienzusammenhalt

Rosita Fibbi, Mathias Lerch, Universität Neuchâtel

Zusammenfassung des französischen Originaltextes

Präsentation des Forschungsprojektes

Die Studie «Immigrierte und Schweizer Jugendliche im Übergang zum Erwachsenenalter» untersucht die gesellschaftliche Integration von immigrierten Jugendlichen zum Zeitpunkt ihres Übergangs ins Erwachsenenalter.

Die Analyse von Daten aus der Eidgenössischen Volkszählung 2000 machte es möglich, die strukturelle Situation von immigrierten Jugendlichen im ganzen Land zu dokumentieren (Fibbi et al. 2005). Die zweite Komponente der Studie interessierte sich für den Prozess vor diesem strukturellen Outcome und dessen Auswirkung auf die kulturellen und identitätsstiftenden Aspekte von erst kürzlich eingewanderten und bis heute wenig untersuchten Migrationsgruppen, nämlich der Portugiesen und jener serbokroatischer Muttersprache aus dem ehemaligen Jugoslawien.

Die vorliegende Studie nimmt Resultate aus früheren Forschungsprojekten auf, welche die Mobilität von Jugendlichen in Bezug auf den Familienwerdegang untersucht haben, und analysiert die intergenerationelle Transmission innerhalb der Familie, die Elternmodelle und die soziale und emotionelle Investition der Eltern in die Eingliederungsprojekte der Kinder – Jungen und Mädchen – bei ihrem Eintritt ins Erwachsenenalter. Der Forschungsplan enthält auch Interviews mit Jugendlichen zwischen 16 und 20 Jahren wie mit ihren Eltern, und zwar in den zwei grossen Städten Genf und Zürich. Der Einbezug einer Schweizer Kontrollgruppe im Laufe des Projektes hat das Sammeln der Daten verzögert, weshalb hier ausschliesslich die Ergebnisse aus dem Raum Genf zur Darstellung kommen. Dabei werden die Informationen von insgesamt 139 Jugendlichen, wovon 29 Schweizer, 57 Serbokroaten und 53 Portugiesen, berücksichtigt.

Die Elemente aus dieser Befragung geben wichtige Hinweise auf die Charakteristik der untersuchten Bevölkerungsgruppen in Bezug auf den zeitlichen Horizont des Migrationsprozesses und seiner Konsequenzen auf den Akkulturationsprozess der Familie.

Wichtigste Ergebnisse des Projekts

1. Migrationstyp und Akkulturationsprozess

Der Anteil jener Familien, die in naher Zukunft eine Rückkehr in ihr Herkunftsland ins Auge fasst, ist sehr klein. Das Projekt eines Verbleibs in der Schweiz ist bei den Serbokroaten stark vertreten (40%), wogegen es bei den Portugiesen viel kleiner ist (20%). Auch das Verhältnis der eingebürgerten Eltern verdoppelt sich: 8% portugiesischer Abstammung stehen im Gegensatz zu 19% serbokroatischer Abstammung.

Wenn man die 16- bis 20jährigen Jugendlichen betrachtet, kamen 90% der portugiesischen Kinder vor der obligatorischen Schulzeit in die Schweiz (4 Jahre), gegenüber 48% der Kinder mit serbokroatischer Muttersprache. Trotzdem ist ihr Werdegang schon stark in diesem Land verankert, da die Hälfte der Serbokroaten die schweizerische Nationalität erlangt haben, im Gegensatz zu den jungen Portugiesen, bei denen nur einer

von sechs eingebürgert ist. Der Schluss liegt also nahe, dass jede Gruppe ihre Akkulturation in einer ganz unterschiedlichen zeitlichen Dimension setzt.

2. Akkulturation und innerfamiliäre Dynamiken

Die Studie zeigt ebenfalls wie innerfamiliäre Dynamiken den Eingliederungsprozess der Jugendlichen beeinflussen, und zwar in Bezug auf die Beziehung der Eltern und der Kinder zur lokalen wie zur Herkunftssprache.

Tatsächlich ist die lokalsprachliche Kompetenz der Ersteinwanderer ein Indikator für den Akkulturationsgrad, also für die vertikale Integration der ersten Generation. Anders ausgedrückt gibt sie Hinweise auf deren Fähigkeit, die hiesige Realität zu entziffern, sich korrekt darin zu orientieren und adäquate Eingliederungsstrategien zu entwickeln.

Die Analyse der Sprachkompetenzen erlaubt es aber auch, einen ausschlaggebenden Aspekt der innerfamiliären Beziehungen und jener zwischen den Generationen zu eruieren: die Bedeutung der Sprache als Brennpunkt, ja sogar als Ursache von Zwiist in einer Familie.

Die empirischen Daten, die im Laufe dieses Projekts gesammelt wurden, erlaubten eine Identifikation von vier Akkulturationsformen in den Familien und deren Einfluss auf die untersuchten Familien. Die Indikatoren, welche die Intensität der familiären Spannungen messen, im Besonderen während der Adoleszenz der Kinder, zeigen in der Studie, dass die Situation in immigrierten Familien weniger konfliktträchtig ist als in Schweizer Familien. Die innerfamiliären Spannungen sind jedoch bei den portugiesischen Familien stärker als bei den serbokroatischen. Der Fachliteratur zufolge führt eine beschränkte Zweisprachigkeit (Absenz einer gemeinsamen Sprache von Kindern und Eltern auf Grund von je schwachen Kompetenzen in der Herkunfts- oder lokalen Sprache) zu Konflikten. Im Fall der hier untersuchten Bevölkerungsgruppen ist aber die überwiegende Einsprachigkeit (praktisch ausschliesslich jene der lokalen Sprache), im Besonderen bei den jungen Portugiesen, am stärksten mit Spannungen zwischen Eltern und Kindern verbunden.

Schlussfolgerungen

Zunächst einmal zeichnen sich die untersuchten Bevölkerungsgruppen durch eine grosse Mobilisierung ihrer Ressourcen aus, um den Herausforderungen zu begegnen, die mit Migration und Integration einhergehen.

Darüber hinaus zeigen die Resultate in Genf, dass eine beschleunigte sprachliche Assimilierung der Eltern und der Kinder keinen stärkeren Zusammenhalt in der Familie und zwischen den Generationen garantiert. Andererseits ist die Konfliktträchtigkeit, die Immigrantenfamilien auszeichnet, von einer Gruppe zur anderen unterschiedlich, und zwar nicht wegen eines mit der Herkunftsidentität einhergehenden Determinismus, sondern eher in Bezug auf die Möglichkeiten zur Mobilisierung von Ressourcen in der Auseinandersetzung

mit den Herausforderungen des Migrationsprojekts. Da die gesellschaftliche Integration der Zugewanderten ein Prozess ist, der sich über zwei oder drei Generation hinzieht, drängt es sich auf, sich auf die Eltern zu konzentrieren, in ihre Integration zu investieren, um so die Eingliederung der Jugendlichen zu erleichtern.

Scènes publiques: enfants et adolescents se mettent en scène à Zurich

Gabriela Muri, Université de Zurich

Le projet a pour thème la manière dont les enfants et les adolescents s'approprient les espaces publics urbains. L'enquête porte sur les espaces destinés aux enfants et sur la formation de scènes culturelles de jeunes dans un quartier récemment construit à Zurich ainsi que dans des espaces publics du centre-ville choisis à titre d'exemples. Tous ces lieux peuvent être considérés comme des points d'interface avec le monde des adultes.

Résumé

Les espaces publics offrent aux jeunes la possibilité de lier des contacts avec la société des adultes; ici, ils peuvent aussi commencer à tenter de s'approprier à leur manière des espaces sociaux. Le projet repose sur l'hypothèse selon laquelle, les potentiels des espaces publics en tant que lieux de rencontre et de négociation des conflits intergénérationnels ont été trop peu exploités jusqu'à maintenant.

Des résultats intermédiaires confirment que les jeunes jouent un rôle de pionniers dans la découverte d'espaces publics et qu'ils acquièrent un savoir d'experts sur les qualités du monde urbain tout en élaborant leurs propres règles. Quant aux adultes, ils contribuent de manière déterminante à la mise en place d'espaces publics urbains, mais tendent à éviter de les fréquenter au quotidien. Globalement, la perception qu'ils ont des jeunes et notamment des jeunes immigrés très présents dans les espaces publics se fonde souvent sur des préjugés.

Contexte de la recherche

Les enfants et les adolescents ont de plus en plus de peine à s'approprier des espaces du fait de la complexité de la ville en tant que système spatial et social, de la séparation fonctionnelle du travail et de l'habitat, de l'augmentation de la circulation, ainsi que de l'individualisation et de la médiation croissantes des loisirs. Il existe effectivement des espaces réservés aux enfants, des places de jeu et des lieux de rencontre institutionnels et ils ont une fonction essentielle du point de vue de leur développement personnel. Cependant, ces lieux ne peuvent pas remplacer le besoin qu'ont les jeunes de se confronter aux espaces sociaux dans lesquels la société des adultes vit au quotidien. En effet, chez ces enfants comme chez ces jeunes, les processus de construction d'une identité et de socialisation sont étroitement associés aux espaces urbains. Dans ce sens, les espaces publics urbains sont des lieux privilégiés pour des chercheurs qui s'intéressent aux données, aux potentiels et aux conflits inhérents à la socialisation culturelle des enfants et des jeunes dans le contexte de la société des adultes. D'un point de vue intergénérationnel l'espace est alors considéré comme une ressource sociale; c'est là que s'expriment les partages et les dotations en fonction des générations.

Appropriation de l'espace par les jeunes dans un nouveau quartier

Un nouveau quartier est en construction depuis un peu plus de cinq ans au nord de Zurich, près de la gare d'Oerlikon. On lui a donné le nom de «Neu-Oerlikon» et, une fois terminé, il abritera 12000 places de travail et des appartements pour 5000 personnes. Ce projet est considéré comme très novateur dans le sens où des concours d'architecture à large échelle ont abouti à la construction de bâtiments particulièrement élaborés sur le plan architectural, ainsi que de places publiques aménagées avec d'importants moyens. La réalisation est déjà bien avancée et le projet a attiré l'attention des spécialistes internationaux. Une bonne partie des bâtiments est déjà occupée, mais les habitants se plaignent du manque de vie, de l'anonymat, du nombre restreint de lieux de rencontre et de la «froideur» de l'architecture.

C'est dans ce contexte que le projet se penche sur la question de savoir comment les enfants et les jeunes s'approprient ce type de nouvelle zone de construction et comment ils gèrent la perfection architecturale des espaces extérieurs, en d'autres termes, comment ils prennent possession du quartier et perçoivent d'éventuelles possibilités de s'identifier à lui. Il s'agit avant tout de cerner dans ce contexte, d'une part, les interfaces qui sont à l'origine des conflits et ceux qui favorisent les processus de compréhension entre les générations et, d'autre part, les mesures susceptibles de les influencer. Aussi, l'étude repose sur deux hypothèses principales.

Hypothèse 1:

Les enfants et les adolescents ont de moins en moins la possibilité de s'approprier des espaces sociaux. La construction de l'espace public ne se fait pas sur une base collective; elle est le produit d'une approche et de décisions élaborées par des spécialistes. Les enfants et les adolescents sont largement exclus de ce processus. Ils sont en partie privés de leur besoin d'intervenir et de leur capacité à nouer des contacts sociaux satisfaisants et responsables avec la société des adultes.

Hypothèse 2:

Les pratiques actuelles au quotidien indiquent que ce sont avant tout des enfants d'âge moyen et des adolescents qui assument un rôle de pionniers dans l'utilisation de l'espace public; de nouvelles pratiques de mobilité (ex.: skaters) leur ont permis de le reconquérir.

Méthodes et procédé – études de cas à Neu-Oerlikon

Le projet repose explicitement sur une approche interdisciplinaire située à l'interface entre la recherche sur les territoires et les études sur les jeunes. Cela étant, cette étude intègre à la fois des considérations sociologiques, territoriales et ethnologiques et des méthodes permettant d'appréhender d'un point de vue qualitatif, le cas de Neu-Oerlikon sous ses multiples facettes (l'espace et son aménagement, qualités archi-

tectoniques des espaces extérieurs, anonymat, frontières et espaces de transition, etc.). Cette démarche pluriméthodologique permet de réaliser l'étude d'un cas et des facteurs déterminants relatifs à l'espace et à son aménagement (qualités architectoniques des espaces extérieurs, anonymat, frontières et espaces de transition etc.). Cette recherche se concentre en priorité sur les questions suivantes:

- Jusqu'à quel point des mesures relevant de la planification et de l'architecture permettent-elles aux jeunes de satisfaire leur besoin de s'approprier et de modifier l'environnement construit et d'entrer en contact ou de se confronter à la culture des adultes?
- Dans quelle mesure ces «reconquêtes» et ces réappropriations permettent-elles aux enfants et aux jeunes de satisfaire leurs besoins existentiels?
- Du point de vue des jeunes et de leur besoin de se confronter à la société des adultes, quelle est la fonction exercée par les «domaines classiquement réservés aux adultes» (exemples: parvis de l'Ecole polytechnique de Zurich) fréquemment mis en place ces dernières années?

Evaluation intermédiaire – résultats

Un séminaire de recherche organisé au département d'ethnologie européenne de l'Université de Zurich fait partie du projet. Dans ce cadre, des données ethnographiques ont été collectées et quatre documents vidéo ont été enregistrés sous la direction du Dr Hans-Ulrich Schlumpf, ethnologue et cinéaste. Une évaluation intermédiaire datant de l'été 2005 a produit des résultats dont les plus importants peuvent être synthétisés sous quatre aspects:

I. Appropriation de l'espace par les jeunes – élaboration d'une propre culture

- Les jeunes jouent le rôle de pionniers dans la découverte des espaces publics et cela confirme l'une des thèses déjà formulées dans le cadre de notre projet. En effet, le parc «MFO», un espace compact situé près de la gare – un nœud de circulation très fréquenté par les adultes – est «occupé» par les jeunes. Lorsque d'autres jeunes arrivent, on les salue, mais le fait que quelques jeunes qu'on connaît sont toujours là est important – ce qui signifie que l'identification avec le parc se fait plus par le biais d'autres jeunes que par celui des qualités architecturales de l'espace. Le parc a une importance existentielle dans le sens où c'est un lieu qui appartient aux jeunes et où ils doivent se rendre pratiquement chaque jour. Il est chargé d'histoires, de souvenirs, d'espoirs et de rêves; c'est là qu'on est amoureux et qu'on a des amis. Les jeunes sont contents de savoir que lorsqu'ils sont nombreux à être présents, les adultes se sentent peu en sécurité dans le parc, ce qui confirme qu'ils ont réussi leur démarche d'appropriation. Parallèlement les parents sont heureux qu'il s'agisse d'un espace

délimité car cela leur permet de savoir où sont les jeunes. Par contre, cet espace est moins fermé que celui des maisons de jeunes et ceux qui fréquentent le parc peuvent y établir leurs propres règles.

- L'ordre en tant que produit d'une propre culture: il faut que les règles informelles mises en place par les jeunes permettent d'éviter que les adultes interviennent. On ne consomme donc pas de drogues dures, on maintient un comportement «respectueux». La plupart des «habités» veulent qu'on les laisse en paix et se sentent responsables de «leur» espace. De plus, les conflits associés à la fréquentation du parc sont gérés de manière informelle: le groupe qui est le premier à occuper une place a un droit sur elle.
- Les jeunes choisissent consciemment de traîner sans but pendant leur temps libre en utilisant un espace public pour le faire; il s'agit d'une manière d'exploiter le temps contre les adultes qui passent d'un pas pressé et de s'en différencier.
- Les traces – graffitis, destructions – laissées dans le parc sont attribuées par les jeunes à des acteurs spécifiques: il s'agit donc de codes inscrits dans le tissu de l'espace que les jeunes sont experts à déchiffrer.

II. Perception intergénérationnelle – interfaces avec les adultes

- Les analyses que nous avons effectuées concernant la «chorégraphie spatiale» du parc «MFO» mettent en évidence certaines fonctions typiques des espaces publics pour les jeunes; simultanément, elles se fondent sur une grammaire caractéristique régissant le comportement des jeunes au sein d'espaces sociaux et utilisant en priorité des moyens d'expression non-verbaux: faire du bruit, peindre des graffitis, se mettre en scène et se retirer dans des coins protégés. Ces schémas d'interaction reflètent l'ambivalence des jeunes par rapport à l'espace public des adultes; ils oscillent entre le besoin de participer par le biais de provocations cachées – ou du moins non exprimées verbalement – et le besoin de se démarquer.
- Globalement, la manière dont les générations se perçoivent et s'estiment mutuellement se fonde en priorité sur des formes d'expression non-verbales; elle est aussi fortement marquée par les préjugés. Aussi, les traces laissées par des enfants sont moins sévèrement jugées, non seulement parce qu'il est plus facile de les éliminer mais aussi, parce qu'il existe des a priori à l'égard des jeunes. En d'autres termes l'image que les habitants se font de la signification des tentatives d'appropriation créatrice n'est pas la même pour les enfants et pour les adolescents. Tandis que les enfants ont le droit d'exprimer leur créativité, les modifications de l'espace apportées par les jeunes, en revanche, sont considérées d'avance comme plus négatives.
- Concernant la résolution des conflits au quotidien, une tendance se retrouve ici comme dans d'autres espaces publics: les adultes directement impliqués dans ces espaces (exem-

ples: habitants, personnes travaillant dans le quartier) délèguent la gestion et la résolution des conflits à quelques personnes formées au maintien de l'ordre (p. exemple, des vigiles) plutôt qu'à la médiation. Cela étant, les adultes présents dans ces espaces publics évitent l'affrontement direct avec les jeunes et les personnes qu'ils chargent de faire respecter l'ordre sont souvent dépassées (et on le comprend). A ce niveau, des améliorations seraient possibles. De manière générale, nous ne disposons pas de modèles qui pourraient être utilisés pour soutenir et former des adultes qui assumeront la fonction d'intermédiaires au quotidien.

- On peut donc en conclure que même si les adultes participent largement à l'aménagement des espaces publics urbains, ils tendent à se dérober lorsqu'il s'agit de les fréquenter au quotidien et d'entrer en relation avec les jeunes dans le cadre d'une pratique intergénérationnelle efficace.

III. Discours des experts et aménagement de l'espace – pratiques au quotidien

- L'analyse des stratégies discursives mises en place par les politiques, les investisseurs, les planificateurs etc. met en évidence les processus d'appropriation issus du monde des adultes: ces derniers s'approprient Neu-Oerlikon en diffusant une conception homogène de l'urbanisme. Dans cette optique, «urbanité» signifie: habitants disposant de bons revenus, tranquilles et propres, qui ont un emploi convenable et qui consacrent leur temps libre à consommer sur un mode «urbain».
- Toutefois, les résultats empiriques acquis à Neu-Oerlikon ou ailleurs montrent que ce sont surtout les enfants et les jeunes qui utilisent quotidiennement les espaces publics et qu'au fil des ans, ils sont devenus les pionniers d'un mode de vie urbain dans les espaces publics.
- Les résultats empiriques intermédiaires confirment que les enfants et les adolescents acquièrent des conceptions urbaines de l'existence et une expertise en matière d'espaces publics; ces acquis se reflètent surtout dans les modes de vie et vestimentaires ainsi que dans les attitudes et les pratiques, mais ces conceptions sont aussi influencées par des modèles véhiculés par les médias, comme par exemple, l'imitation des comportements propagés par la culture hip hop diffusée sur MTV. Cependant, leurs idées sur ce thème et leur contribution à la qualité «urbaine» du quartier ne jouent aucun rôle au niveau de la manière dont les adultes envisagent la réalité, justement parce que de fait, les jeunes sont exclus d'un discours public unilatéralement dominé par des adultes.

IV. Aspects en rapport avec la migration

Compte tenu des dimensions du projet, il n'est pas possible d'examiner en détail le thème de la migration et nous nous contentons de présenter quelques observations. D'autres tra-

voux permettraient, par exemple, de répondre à la question de savoir si et pourquoi il est exact que dans ce quartier, ce sont en majorité des jeunes issus de l'immigration qui utilisent les espaces publics.

- Du fait de leur parcours scolaire et de leurs lacunes au niveau du langage, les jeunes issus de la migration ont souvent moins de chances de trouver une place d'apprentissage et se retrouvent au chômage, comme c'est le cas pour quelques jeunes ayant participé à cette enquête.
- Lors d'un entretien, une personne interrogée a rappelé que les jeunes concernés disposent de moins d'espace (personnel) dans l'appartement familial et qu'ils ont moins de moyens financiers à consacrer à des occupations de loisirs mobiles et axées sur la consommation.
- Sur le plan culturel, compte tenu des schémas transmis par la famille ou existant dans le pays d'origine, les jeunes issus de l'immigration pratiquent une culture de la communication mettant l'accent sur les contacts sociaux et dans l'utilisation créatrice des espaces publics.
- Quant aux relations entre générations, un représentant de l'office de développement urbain et certains jeunes concernés qui se sont exprimés ont l'impression que les jeunes issus de l'immigration sont perçus par les adultes comme particulièrement dérangeants et ce, indépendamment de leur comportement dans les espaces publics.

Etapas suivantes 2005–2006 et objectifs du projet

Une deuxième phase d'observation doit permettre d'utiliser les premiers résultats pour approfondir des thèmes spécifiques et élaborer une réflexion critique sur la base d'études comparatives. Des experts travaillant dans le domaine des interventions au niveau des quartiers, dans le domaine de la recherche sur les enfants et les adolescents mais aussi des praticiens des disciplines en rapport avec la planification et l'aménagement doivent être confrontés à ce qu'ont dit les jeunes, ce qui permettra de mettre en évidence les différences de perception.

Contact

Gabriela Muri, Dr phil./Dipl. Arch. ETH
Volkskundliches Seminar der Universität Zürich
Wiesenstrasse 7/9
CH-8008 Zurich

tél. 044 / 634 24 32
fax. 044 / 634 49 94
gmuri@vk.unizh.ch
www.vk.unizh.ch

Gabriela Muri a fait des études d'architecture à l'école polytechnique de Zurich (ETH Zürich) et a été diplômée en 1987 avec pour options principales l'urbanisme et la planification de l'habitat. Elle a ensuite travaillé pendant huit ans dans le domaine de l'urbanisme et de l'aménagement de l'espace auprès de la ville et du canton de Zurich. Après avoir acquis un second diplôme universitaire en ethnologie européenne et en histoire moderne, elle est devenue assistante (1994-2001) au département d'ethnologie européenne de l'Université de Zurich et première assistante à partir de 2001. Après un séjour consacré à la recherche dans le cadre de l'Université de Chicago, département de sociologie (recherches sur l'urbanisme et les théories de la culture), ainsi que des mandats de chargée de cours aux universités de Zurich, de Hambourg et de Turku, elle a terminé sa thèse en 2004 sur le thème du temps et de sa culture. Elle dirige depuis 2003 le projet du PNR 52 intitulé «les scènes publiques et leurs acteurs» et elle exerce la fonction d'expert dans le cadre d'un projet du PNR 52 sur le thème de la structuration du temps par les enfants. Ces travaux de recherche sur les enfants et les jeunes mis à part, elle s'intéresse en priorité à l'exploitation économique et à la médiatisation de cultures mettant en scène des événements, mais aussi à l'étude des espaces urbains ainsi que de la culture de l'espace et du temps.

Bühnen der Öffentlichkeit: Kinder- und Jugendszenen in Zürich

Gabriela Muri, Universität Zürich

Zusammenfassung des französischen Originaltextes

Ausgangslage der Studie

Öffentliche Räume ermöglichen für Jugendliche wesentliche Kontakte mit alltäglichen Sozialräumen der Erwachsenenengesellschaft sowie das Erproben von eigenmächtiger Aneignung von Gesellschaftsräumen. Das vorliegende Projekt geht von der These aus, dass die Chancen öffentlicher Räume als Orte der intergenerationellen Begegnung und Konfliktaushandlung bislang zu wenig genutzt werden.

Im Norden Zürichs, beim Bahnhof Oerlikon, entsteht seit gut fünf Jahren ein neuer Stadtteil. «Neu-Oerlikon» ist der Name des Gebietes, in dem 12 000 Arbeitsplätze und Wohnungen für 5 000 Personen entstehen. Der Stadtteil gilt als Pionierprojekt, bei dem in grossangelegten Wettbewerbsverfahren architektonisch anspruchsvolle Bauten sowie aufwändig gestaltete und international beachtete Plätze grösstenteils bereits verwirklicht wurden. Auch wenn ein grosser Teil der Bauten bereits bezogen ist, beklagen die BewohnerInnen bislang jedoch das fehlende Leben, Anonymität, zu wenig Treffpunkte, die «Kälte» der Architektur und des schönen Platzdesigns.

Fragestellung und Vorgehensweise

Vor diesem Hintergrund geht das von 2003–2006 durchgeführte Nationalfondsprojekt der Frage nach, wie Kinder und Jugendliche sich ein solches Neubaugebiet aneignen, wie sie mit der gestalterischen Perfektion der Aussenräume umgehen, wie sie das Quartier in Besitz nehmen und welche Identifikationsangebote sie darin sehen. Im Vordergrund steht dabei die Frage, an welchen Schnittstellen sich innerhalb dieses Forschungsfeldes Konflikte oder Entfaltungsmöglichkeiten für die beschriebenen Verständigungsprozesse ergeben und mit welchen Massnahmen diese beeinflusst bzw. gefördert werden können. Ziel ist die Erstellung einer qualitativen Analyse, von vier Videodokumentationen sowie eine Taxonomie der untersuchten Räume unter besonderer Berücksichtigung von Ressourcen- und Gestaltungspotentialen für Kinder und Jugendliche, aber auch von Konfliktbereichen mit anderen Generationen. Im Vordergrund stehen u.a. folgenden Forschungsfragen:

- Inwiefern ermöglichen oder behindern raumplanerische und architektonische Massnahmen Bedürfnisse nach Aneignung und Veränderung der gebauten Umwelt sowie nach Kontakten und Auseinandersetzungen mit der Erwachsenenkultur?
- Welche Funktionen erfüllen die immer wieder und seit einigen Jahren vermehrt genutzten «klassischen Erwachsenenbereiche» (z.B. Vorplatz der ETH Zürich und des Kunsthauses Zürich) für die Kinder im Zusammenhang mit der Begegnung und Auseinandersetzung mit der Erwachsenenengesellschaft?
- Inwieweit bieten solche «Rückeroberungen» Chancen zur Erfüllung von existenziellen Bedürfnissen von Kindern und Jugendlichen?

- Inwiefern sind gegenwärtige Jugendszenen vor diesem Hintergrund Ausdruck einer eigengestalterischen Nutzung von Erwachsenenräumen?

Das Projekt verfolgt einen explizit interdisziplinären Ansatz im Schnittbereich zwischen Raumforschung sowie sozial- und kulturwissenschaftlicher Kindheits- und Jugendforschung. Auf der Basis eines methodenpluralen, qualitativen Zuganges sollen anhand von Fallstudien sozial relevante Aspekte zwischen den Generationen (z.B. konflikthafte Begegnungen mit Erwachsenen), aber auch raum- und gestaltungsrelevante Aspekte (architektonische Qualitäten der aufwändig gestalteten Plätze, Einsehbarkeit, Anonymität, Beschaffenheit von Grenzen und Übergängen usw.) sowie rechtsrelevante Faktoren (Nutzungsvorschriften/bewusste Absichten zum Rechtsbruch usw.) untersucht werden.

Zwischenergebnisse und Schlussfolgerungen

Die Zwischenergebnisse bestätigen, dass Jugendliche eine Vorreiterrolle beim Entdecken öffentlicher Räume ausüben, aber auch Expertenwissen über urbane Qualitäten sowie eigene Regeln einer verantwortlichen Nutzung der Räume entwickeln. Erwachsene wiederum sind massgeblich an der Gestaltung städtischer Öffentlichkeit beteiligt, entziehen sich jedoch einer öffentlichen Alltagspraxis weitgehend. Generell beruht die intergenerationale Wahrnehmung häufig auf Vorurteilen, gerade gegenüber öffentlich präsenten Migrant*innen Jugendlichen. Charakteristisch für die Aushandlung von Alltagskonflikten ist zudem die Delegation auf wenige Personen, die in der Regel nicht als Vermittler von Kinder- und Jugendszenen ausgebildet sind (z.B. Sicherheitsfirmen).

In einer zweiten Beobachtungsphase werden aufgrund der ersten Ergebnisse bestimmte Themen vertiefend behandelt und anhand von Vergleichsstudien kritisch reflektiert. Experten aus den Bereichen der Quartierarbeit, von verantwortlichen Behörden, der Kinder- und Jugendforschung sowie aus planenden und gestaltenden Disziplinen sollen mit Aussagen von Kindern und Jugendlichen konfrontiert werden und damit unterschiedliche Wahrnehmungen offen gelegt werden. Das Projekt steht vor dem Hintergrund einer nach wie vor ungenügend behandelten Untersuchung der Bedeutung des Wohnumfeldes für den Alltag und die Entwicklung von Kindern und Jugendlichen. Die Forschungsergebnisse sollen daher interessierten Kreisen aus kinder- und jugendpolitischen Bereichen, aus quartierbezogenen sozialen Institutionen, der sozialwissenschaftlichen Forschung, der Rechtsprechung bei konflikthafte Nutzungsmustern im öffentlichen Raum sowie der Nutzungsüberprüfung raumplanerischer und gestalterischer Massnahmen in Neubauquartieren dienen.

le point de vue de deux praticiens: L'apport de la recherche à la pratique

Jean-Pierre Boillat, travailleur social au Centre de contact
Suisse-Immigrés, Genève

Dans le cadre de mon activité professionnelle au Centre de Contact Suisse-Immigrés, à Genève, je rencontre des familles qui, pour la plupart, sont primo-arrivantes en Suisse. Extra-européennes, elles séjournent illégalement, travaillent dans les services domestiques, vivent et élèvent leur(s) enfant(s) dans des conditions matérielles largement inférieures aux normes socio-économiques habituellement reconnues. Il s'agit pour la plupart de femmes célibataires (ou séparées de leur mari/compagnon) qui sont venues tenter de gagner quelque argent, emmenant avec elles leur enfant en bas âge (généralement le cadet de la famille) avec l'objectif de lui permettre de suivre une scolarité digne de ce nom. Elles ont elles-mêmes très souvent une formation secondaire, voire supérieure et ont une grande attente à l'égard du système de formation du pays vers lequel elles ont choisi d'émigrer. Cette attente et cette confiance, conjuguées avec les difficultés de s'exprimer dans la langue du lieu et leur situation de clandestinité, tendent à laisser en marge des parents qui, à l'instar d'autres géniteurs, éprouvent de la difficulté à comprendre le système scolaire et ses modes d'orientation très sélectifs lorsque l'enfant atteint l'âge de 10 ou 12 ans.

S'il est vrai, comme le relève Mme Perregaux à l'issue de son enquête que, «suivant les expériences, certains parents constatent avec satisfaction que dans l'école de leurs enfants, les enseignants s'intéressent aux cultures des élèves et travaillent dans une perspective intégrative», cette situation me semble loin d'être généralisée, même dans une ville-canton aussi «multiculturelle» que Genève. Une véritable formation des enseignants à l'interculturalité fait encore cruellement défaut tandis que le débat sur le rôle de l'école (transmission des savoirs versus lieu premier de socialisation de l'enfant) doit se poursuivre, en tenant compte de la richesse, mais aussi de la complexité de l'apport de cultures différentes.

Pour tendre vers cet objectif, il faut s'appuyer sur la capacité des parents «à se remettre en question et à chercher des compromis entre leurs pratiques éducatives, linguistiques et culturelles et celles de leurs enfants, souvent divergentes suite, justement, à leur entrée à l'école dans la société d'accueil» («Familles migrantes: un dynamisme parental à reconnaître», Gremion et Hutter). Dans mes contacts avec les parents, je ressens très nettement cette capacité, ou du moins leur volonté à se remettre en question. Cependant, pour cela, il faut créer les conditions de la rencontre. A mon avis, c'est, à l'école de mettre en route cette dynamique, avec l'aide des personnes qui animent les cours de langue et de culture d'origine, par exemple, et ce afin d'éviter un écueil majeur: que la langue et la culture d'origine restent confinées dans la communauté. La reconnaissance et l'intégration de ces enseignants dans le «monde» de l'Instruction publique favoriseront l'épanouissement des enfants «venus d'ailleurs» dans une société de véritable accueil.

Les recherches menées dans le cadre de PNR 52, du moins celles auxquelles j'ai eu accès, montrent la nécessité pour la société civile de pouvoir s'appuyer sur des données scientifiques qui permettent de dépasser le cadre émotionnel dans lequel «baignent» généralement les parents lorsque l'avenir de leur progéniture est en jeu. Dans ce sens, la volonté exprimée par les autorités fédérales d'abandonner le recensement sous sa forme exhaustive actuelle, me paraît être une catastrophe. La Suisse, contrairement à beaucoup de pays qui l'entourent, ne dispose pas de statistiques dignes de ce nom, sauf pour ce qui concerne l'agriculture. Elles font en tous les cas défaut dans les domaines sociaux et éducatifs.

J'évoquais plus haut la confiance quasi aveugle des parents qui fréquentent le Centre de Contact dans les capacités du système scolaire helvétique de préparer leur enfant à son entrée dans la société et ce, en dépit d'une proportion toujours plus grande de jeunes qui, à la sortie de l'école obligatoire, se retrouvent sans débouché professionnel ou scolaire. Parmi ces jeunes, une grande partie est d'origine étrangère, quand bien même certains d'entre eux ont suivi tout ou partie de leur scolarité en Suisse. Il est évident que l'avenir post-scolaire se dessine très tôt et que les portes se referment très vite. En sont-ils conscients? Combien sont-ils en mesure de suivre pas à pas la scolarisation de leur enfant et de comprendre à quel moment il s'agit de «forcer quelque peu le destin»?

Trop souvent je suis confronté à des parents qui expriment leur désarroi face à ce qu'ils sont tentés de considérer comme une discrimination à l'égard des enfants étrangers. La fixation de la majorité à 18 ans, même si elle est parfaitement défendable du point de vue des droits qu'il s'agit d'octroyer aux jeunes, ne facilite pas l'approche et la résolution des difficultés d'insertion à la sortie de l'école obligatoire. Dans les faits, une année ou deux passées dans une structure d'accueil, une situation d'échec, et très vite le jeune atteint l'âge «fatidique» de la majorité, livré à lui-même tandis que toute une série de mesures d'accompagnement, d'encadrement et d'aides à l'orientation «tombent».

La situation est évidemment encore plus difficile pour la population que je rencontre puisque sans autorisation de séjour, les voies de la formation post-obligatoire sont souvent fermées. En effet, l'apprentissage dual en entreprise qui relève de la loi sur le travail et donc soumis à une autorisation de travail et de séjour, leur est interdit. Restent les formations en école, accessibles pour cette population, du moins dans les cantons romands. Mais la sélection à l'entrée est très sévère et le parcours scolaire des jeunes en question ne leur permet souvent pas d'y accéder. Des passerelles existent, mais trop souvent les jeunes qui pourraient en bénéficier n'en ressortent pas «par le haut», ils se retrouvent «largués».

S'il est vrai que l'objectif de l'école n'est pas de transformer chaque enfant en petit génie, il me semble indispensable d'imaginer de nouvelles formes d'encadrement des enfants qui éprouvent, à quelque moment de leur scolarité, des difficultés à suivre les programmes de formation. Des formes d'encadrement qui ont un coût mais qu'il s'agirait de considérer, avec une nouvelle philosophie, comme un investissement pour l'avenir. Au moment d'écrire cela, j'ai l'impression d'évoquer une banalité...

Dans une société de plus en plus ouverte sur le monde, il est illusoire d'imaginer une fermeture pour ne laisser entrer que des individus déjà «super bien formés». Dès lors, l'accueil des nouveaux arrivants détermine, dans une large mesure, les facultés d'une société à imaginer son avenir au milieu du monde. Cela est particulièrement vrai pour l'école qui, si elle se veut républicaine et accessible à toutes et à tous, ne sait pas encore véritablement construire un accueil pour les enfants qui seraient nés dans une autre culture et auraient commencé par apprendre une autre langue que celle du lieu.

Accepter que des gens viennent avec leurs différences, les prendre en considération, les valoriser, cela ne veut pas dire verser dans le communautarisme. Nous sommes en train de construire, que nous le voulions ou non, une société multiculturelle. A nous d'imaginer les mesures à mettre en place pour qu'elle devienne interculturelle. L'école me paraît le lieu idéal, mais pas le seul, pour laisser libre cours à cette imagination.

Contact

Jean-Pierre Boillat
Centre de Contact Suisse-Immigrés CCSI
Rte des Acacias 25
CH-1227 Acacias-Genève

tél. 022 304 48 60/64
jpboillat@ccsi.ch
www.ccsi.ch

Etudes universitaires en science politique et économique (Genève et Grenoble), apprentissage dans l'industrie graphique, secrétaire à l'Union syndicale suisse dans le domaine de la jeunesse de 1994 à 1997 et membre de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ) de 1994 à 2002. Travailleur social au Centre de Contact Suisse-Immigrés, à Genève, depuis août 1997, Jean-Pierre Boillat s'occupe de scolariser les enfants sans statut et de faire un suivi avec les familles. Il est par ailleurs politiquement actif à Vevey et membre depuis 1990 du Conseil communal (législatif) qu'il a présidé en 1997 et 2005.

Claude Gianadda, responsable des classes d'accueil, Cycle d'Orientation, Genève

Les lignes qui suivent se proposent de reprendre quelques aspects des trois compte rendus de recherche présentés ici et ce, dans l'optique resserrée et spécifique des classes d'accueil du Cycle d'Orientation. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que ces classes sont ouvertes aux primo-arrivants âgés de douze à quinze ans avec pour but explicite de faire passer ces élèves en classe ordinaire dans le meilleur délai. L'enseignement du français y est prédominant.

Un grand nombre d'éléments (pour ne pas dire tous) mis en évidence par les travaux de recherche concernant l'impact de la scolarisation de l'aîné/e dans les familles migrantes et présentés par le prof. Christiane Perregaux, coïncident avec les préoccupations pédagogiques et structurelles des enseignants du Cycle. Deux d'entre eux retiennent plus particulièrement l'attention lorsque l'on songe aux élèves d'accueil.

Tout d'abord, le terme de « passeur », désignant le rôle conféré à l'aîné dans le rapport entre l'école et la famille. Cette fonction « parentifie » l'élève qui, plus ou moins consciemment, relaie contenus et valeurs d'un côté et de l'autre.

Par rapport à ce qui se passe en classe, un tel concept entraîne bien des questions: quel est l'effet du rôle sur le « passeur » lui-même en ce qui concerne son équilibre personnel, son intégration dans le groupe, ses apprentissages? Que l'on songe, par exemple, à celle ou celui qui se trouve en situation de devoir traduire un échange relatif à ses propres comportements et acquisitions entre sa famille et son / ses enseignant(s) ... ou encore à ce jeune transmettant un terrible diagnostic à l'un de ses parents lors d'un entretien avec un médecin de l'hôpital.

Il est évident que le thème mérite d'être approfondi en conférences des maîtres, journées d'étude, etc. et si possible, en présence des auteurs de la recherche menée à Genève: comment permettre au jeune d'assumer au mieux son rôle? Que faut-il promouvoir? Que convient-il d'éviter? Sur la base de quelle/s stratégie/s?

L'autre élément qui m'a particulièrement interpellé se réfère à la question des rapports entre les parents et l'école. Il est avéré que les familles des élèves migrants sont parfois traitées avec une certaine condescendance par les enseignants. Le phénomène s'aggrave lorsque la famille elle-même se sent « déqualifiée » par rapport à une institution que les parents ont peu (ou pas du tout) fréquentée dans leur pays mais qu'ils estiment néanmoins d'une grande importance pour l'avenir de leur enfant.

Ces deux prémices aboutissent à un résultat bien connu des maîtres de nos classes: les familles que nous souhaiterions le plus rencontrer en raison de la scolarité déficiente de leur enfant font systématiquement défaut dans les moments prévus à cet effet. Pire, si l'entretien a lieu, il se résume à un acquiescement silencieux des parents auquel répond la frustration du maître face à son impuissance.

La nécessité d'explicitier toujours et encore les règles, souvent implicites, de nos écoles, l'importance des entretiens avec les familles migrantes, de la façon de conduire ces conversations, de rendre leur dignité et leur rôle aux parents, d'assurer la continuité dans l'échange, tout cela paraît aller de soi. Dans l'écoulement du fleuve de l'année scolaire ces évidences restent bien souvent à quai.

Repris et traduits dans le contexte de notre quotidien en accueil, les résultats de l'enquête menée par Rosita Fibbi sont très intéressants et mettent le doigt sur l'importance très grande de la langue maternelle. La pratique de l'enseignement du français langue seconde démontre à l'évidence tout le profit qu'il est possible de tirer d'une bonne assimilation des fonctionnements de la langue première. Des lacunes ou des pertes trop importantes au niveau de la langue maternelle handicapent lourdement le jeune dans le processus d'assimilation d'autres idiomes.

Surgissent alors des questions aussi diverses que celle de la pratique langagière à domicile, celle des cours de langue maternelle (forme et contenus) destinés aux élèves, celle de l'investissement des maîtres de ces langues dans des tâches de traduction-médiation. A mieux connaître et interpréter le statut de la langue maternelle de nos élèves, il est possible de leur faciliter grandement l'acquisition du français, instrument dont ils ont besoin pour trouver leur place à l'école.

Les travaux de Gabriela Muri consacrés à la notion d'appropriation de l'espace par les jeunes sont d'autant plus passionnants que l'on n'y pense pas forcément d'entrée de jeu. En fait, il serait instructif de procéder à une observation de nos élèves au travers de la grille de lecture originale proposée par cette chercheuse à la fois architecte et pédagogue. En effet, où les élèves migrants se mettent-ils en scène à l'école? Avec quels partenaires élèves et adultes? A qui, à quoi s'identifient-ils? Quel est le statut de l'expression non verbale, celui des préjugés? Ou encore, quel est l'espace d'un « sans-papiers »? Des éléments de réponses scientifiquement fondés à ces questions sont de nature à apporter une touche supplémentaire à la connaissance des élèves que nous cherchons à intégrer et à faire progresser de notre mieux.

Le petit exercice auquel je me suis adonné ici et qui consistait à souligner les apports de la recherche scientifique à la pratique est certes réducteur par rapport à l'ampleur et à la densité du contenu des comptes rendus de ces trois études. Je ne peux que plaider en faveur d'un développement et d'une multiplication des échanges entre l'université en recherche et les maîtres des écoles.

Tout d'abord, parce que la présentation d'enquêtes et de travaux de recherche constituent une occasion pour l'auditeur de prendre du recul, d'infléchir l'angle de vision, de se remettre en mémoire des notions théoriques ou d'en acquérir de nouvelles. Ainsi, les chercheurs apportent des concepts, des stratégies, des soutiens à ceux qui se sentent parfois mis au défi par ce qu'ils ont à vivre en classe et dont ils ne per-

çoivent parfois les causes et fondements que de façon diffuse. Ensuite, parce que l'échange personnalisé et direct constitue un stimulant incontestable. Enfin, parce que les enseignants ont aussi l'occasion d'évoquer des réalités de leur quotidien susceptibles de devenir la source d'investigations élargies et approfondies.

Ne serait-ce que pour ces raisons, j'ai l'absolue conviction que les réseaux entre chercheurs et enseignants restent à densifier (contacts directs, visites réciproques, forums par le canal informatique, etc.). Consolidés par un soutien déterminé à l'échelon politique, ils doivent contribuer à une plus grande efficacité dans la prise en charge des élèves, à une image vivante et ouverte de l'école et à une mise en évidence de l'importance de la recherche.

Contact

Claude Gianadda
Direction générale du CO
Av. Joli-Mont 15 A, CP 218
CH-1211 Genève

tél. 022 791 78 11
claud.gianadda@etat.ge.ch

Claude Gianadda travaille au Service de la scolarité du Département de l'instruction publique du Canton de Genève où il est responsable depuis 2004, des classes d'accueil au niveau du Cycle d'Orientation. Auparavant, il a enseigné pendant trente ans et fonctionné en qualité de doyen du Cycle d'Orientation Renard dans le quartier du Lignon durant une bonne vingtaine d'années.

Beiträge der Forschung für die Praxis: die Einschätzung von zwei Praktikern

Zusammenfassung der französischen Originaltexte

Jean-Pierre Boillat, Sozialarbeiter der Kontaktstelle
Schweizer/innen – Immigrierte, Genf

Gemäss Jean-Pierre Boillat liefern die Forschungsprojekte des NFP 52 der Gesellschaft und den Praktiker/innen vor Ort wissenschaftliche Daten, die es erlauben, den emotionalen Rahmen zu sprengen, in dem die Migranteltern «schwimmen», sobald es um die Zukunft ihrer Kinder geht.

Es ist deshalb interessant festzustellen, dass die Resultate der hier präsentierten Projekte die Beobachtungen aus der Erfahrung des Sozialarbeiters weitgehend decken.

Jean-Pierre Boillat stellt fest, dass es an einer echten Ausbildung der Lehrpersonen für die Interkulturalität mangelt, und dass die Debatte über die Rolle der Schule (Wissensvermittlung versus erster Ort der Sozialisation des Kindes) fortgeführt werden muss. Gleichzeitig muss der Reichtum, aber auch die Komplexität der verschiedenen Kulturen im Auge behalten werden. In seinen Kontakten mit den Eltern spürt der Sozialarbeiter deutlich, dass diese sich ständig in Frage stellen und einen Kompromiss suchen zwischen ihrem Erziehungsstil, ihren sprachlichen und kulturellen Gewohnheiten und jener der Niederlassungsgesellschaft, im Besonderen bei der Einschulung der Kinder. Es wäre indessen wichtig, dass die Schule Rahmenbedingungen entwickelte, die diese Begegnung positiv gestalten könnten.

Diese ersten wissenschaftlichen Resultate dürfen zudem auch einen anderen problematischen Aspekt der gesellschaftlichen und beruflichen Integration von jungen Migrantinnen und Migranten am Ende der obligatorischen Schulzeit nicht verschleiern. Fakten zeigen, dass diese Jugendlichen sich oft während ein oder zwei Jahren in einer Übergangslösung befinden, einen schulischen Misserfolg erleben und schon das kritische Alter der Mündigkeit erreichen, in dem sie auf sich selber gestellt sind, während gleichzeitig eine ganze Serie von begleitenden und unterstützenden Massnahmen wegfallen. Diese Situation ist noch schwieriger für jene jugendlichen Migranten und Migrantinnen, die sich illegal in der Schweiz aufhalten, und deshalb von allen nachobligatorischen Bildungsmöglichkeiten ausgeschlossen sind, im Besonderen von der Lehre in einem Unternehmen, die dem Arbeitsgesetz unterstellt ist.

Für Jean-Pierre Boillat geht es darum, neue Formen der Begleitung für jene Kinder zu finden, die in ihrer schulischen Laufbahn Schwierigkeiten haben, einem Bildungsprogramm zu folgen. Für ihn geht es darum zu akzeptieren, dass diese Menschen mit ihren Unterschieden kommen, dass diese berücksichtigt und geschätzt werden. Es bedeute aber nicht, dass man sich dem Kommunitarismus ergibt. Wir seien daran eine multikulturelle Gesellschaft zu bilden, ob uns das gefalle oder nicht. Es gehe vor allem auch darum, Massnahmen zu entwickeln und umzusetzen, damit die Gesellschaft interkulturell wird. Die Schule scheint ihm dafür der richtige Ort zu sein. In diesem Sinne könnte die Forschung wichtige Informationen und neue Perspektiven für jene Menschen bringen, die in der Praxis stehen.

Claude Gianadda, verantwortlich für die Integrationsklassen
in der «Cycle d'Orientation», Genf

Als Verantwortlicher der Integrationsklassen «Cycle d'Orientation» in Genf betont Claude Gianadda das Interesse der Praxis an den drei hier präsentierten Projekten, deren Resultate mit seinen eigenen Beobachtungen übereinstimmen wie auch mit den Sorgen pädagogischer und struktureller Art des Lehrkörpers der Orientierungsstufe.

Die Funktion des «Übermittlers» zwischen Schule und Familie ist eine Rolle, die im Speziellen die Erstgeborenen im Moment ihrer Einschulung innehaben und ist eine Tatsache, mit der die Lehrer/innen konfrontiert werden und die bei ihnen viele Fragen auslöst. Welches sind die Folgen dieser Funktion des Übermittlers für das Kind, auf seine Entwicklung und sein persönliches Gleichgewicht, auf seine Integration in die Gruppe und auf seine Beziehung mit den Gleichaltrigen, auf sein Lernen? Diese Funktion ist nicht unbedeutend, wenn man zum Beispiel an eine konkrete Situation denkt, in der sich das Kind wiederfindet, wenn es ein Gespräch zwischen seinen Eltern und seiner Lehrerin übersetzen muss, bei dem es um sein Verhalten und seine Lernfähigkeit geht. Diese Problematik dürfte an Lehrerkonferenzen noch vertieft diskutiert und nachhaltige Lösungen, nach Möglichkeit mit den Forscherinnen, sollten gesucht werden.

Darüber hinaus beleuchten die Resultate und die Schlussfolgerungen der Projekte von Rosita Fibbi und Christiane Perregaux den Einfluss der Familie und der sprachlichen Praktiken auf die Wissensaneignung sowie auf die für die schulische und soziale Integration der Migrantenkinder notwendigen Fähigkeiten. Die Projekte ermöglichen ein Verständnis der Mechanismen der Akkulturation und infolgedessen eine Erkenntnis zu jenen Orten, auf welche die Schule einwirken könnte und sollte. In der heutigen Situation, gibt Claude Gianadda zu, werden die Familien der Migrantenkinder von der Institution oft mit einer gewissen Herablassung behandelt, wodurch die Eltern in ihrem erzieherischen Auftrag quasi disqualifiziert werden. Diese Feststellung wurde in Laufe der Gespräche bestätigt und zeigt die Notwendigkeit, die Eltern in ihrem erzieherischen Auftrag zu bestätigen sowie das gegenseitige Verständnis zwischen den Immigrantenfamilien und der Schule zu fördern. Claude Gianadda erachtet es als unabdingbar, dass die für die Schule oft impliziten Regeln immer wieder explizit gemacht werden, und betont die Wichtigkeit der Gespräche zwischen Eltern und Lehrkräften und der Art und Weise, wie sie geführt werden.

Was die Arbeit von Gabriela Muri angeht, sieht der Praktiker darin einen speziellen Ansatz. Tatsächlich könnte auf Ebene der Schule dieser Ansatz sehr lehrreich sein: Die Lehrkräfte kennen den Referenzrahmen ihrer immigrierten Schülerinnen und Schüler und erhielten so eine Antwort auf ganz viele Fragen. Wo setzen sich Schülerinnen mit Migrationshintergrund in der Schule in Szene? Mit welchen Schülern und Erwachsenen als Partnern? Mit wem oder was identifizieren

sie sich? Welchen Stellenwert hat die nonverbale Ausdruckweise, jene der Vorurteile? Oder mehr noch, welchen Raum hat ein «Sans-Papier»?

Aus seiner Erfahrung heraus schätzt Claude Gianadda, dass das Netzwerk zwischen der Forschung und den Lehrkräften sich verdichten muss. Mit der nötigen politischen Unterstützung im Rücken, könnten sie eine grössere Wirksamkeit in der Betreuung der Schülerinnen und Schülern erreichen, zu einem lebendigen und offenen Bild der Schule und der Betonung der Wichtigkeit der Forschung beitragen.

Editeur

Fonds national suisse de la recherche scientifique
Division IV, recherche orientée
Programmes nationaux de recherche PNR 52
Wildhainweg 20
Case postale
CH-3001 Berne

Téléphone +41 (0)31 308 22 22
Téléfax +41(0)31 305 29 70
nfp@snf.ch
www.pnr52.ch

Production

Programme national de recherche PNR 52
www.pnr52.ch

Rédaction

Cléopâtre Montandon, Viviane Dubath

Mise en page, composition

VischerVettiger Kommunikation und Design AG, Bâle
www.vischervettiger.ch

Photo

Claudia Fäh, Bâle

Impression

Gremper AG, Bâle

© Avril 2006

Fonds national suisse, Berne

Cahiers thématique du PNR 52

Les cahiers thématique présentent des résumés des résultats de recherche pour la mise en œuvre dans la pratique. En 2006, le PNR 52 publie les cahiers thématique suivants:

«L'impact de la migration sur les enfants, les jeunes et les relations entre générations»

(avril 2006)

«Welcher Kitt hält die Generationen zusammen?»

(à paraître en mai 2006)

«Antisoziales Verhalten von Kindern und Jugendlichen mit psychosozialen Risiken» (Arbeitstitel)

(parution prévue en juillet 2006)

Les dossiers sont gratuits et peuvent être commandés auprès de:
Fonds national suisse, Division IV, PNR 52,
Case postale, CH-3001 Berne, ou: nfp@snf.ch



Fonds national de recherche scientifique
Programme national de recherche PNR 52
«L'enfance, la jeunesse et les relations entre générations dans une société en mutation»
Wildhainweg 20, case postale, CH-3001 Berne
Téléphone +41 (0)31 308 22 22
www.pnr52.ch